

GRAFFICI



LE SÉBASTE SOUS TOUS SES ANGLES

AVRIL 2023



Photo: Offerte par Denis Éloquin

PORTRAIT

Johanne Bécu : une vie consacrée à
la santé mentale

CHRONIQUE

Plaidoyer pour l'enseignement de
l'histoire régionale

DES MOTS, DES NOTES, DES IMAGES

Incursion dans l'univers musical de Jeanne Côté

ÈST éco-cabines : glamping et station thermale

Dans une forêt dense et mature de cèdres, à Miguasha, ÈST éco-cabines fait vivre de relaxantes expériences grâce à ses cabines de glamping et sa station thermale. Rencontre avec Louise Landry, copropriétaire.

EN QUOI VOTRE ENTREPRISE SE DÉMARQUE-T-ELLE?

« Par la proximité avec la nature, tout en profitant d'un confort exemplaire », mentionne Louise. Le glamping en cabines est aussi distinctif. « C'est une nouvelle offre qui ne se retrouvait pas ailleurs dans la région. » L'établissement propose aussi un accueil libre-service, sans compromis sur le service à la clientèle. « Tout est pensé pour que le client soit autonome sur le site et qu'il ne dépende pas d'une réception. »

QU'EST-CE QUE LE SOUTIEN DE LA SADC VOUS A APPORTÉ?

« On a eu un soutien financier avec le fonds Stratégie jeunesse et un prêt régulier », mentionne Louise. « C'était un projet de 1,5 M\$. Ça nous prenait des liquidités pour démarrer. » Elle souligne également l'appui d'une conseillère aux entreprises de la SADC, Vanessa Ratté. « On a eu beaucoup de conseils, de discussions avec elle pour vérifier les faiblesses dans le plan d'affaires. »

PARLEZ-NOUS D'UN « BON COUP » DONT VOUS ÊTES PARTICULIÈREMENT FIÈRE.

Louise mentionne le volet écoresponsable de l'entreprise. « Quand on a fait construire les éco-cabines, c'était clair, pour nous, qu'on coupait le moins d'arbres possible dans notre cédrière. On a sélectionné chaque arbre. C'est un choix écologique qu'on a fait. » Également, « on a installé des toilettes au compost avec zéro odeur, branchées à l'électricité. » Enfin, le bois, un matériau durable, a été privilégié dans la construction des unités.

QUEL CONSEIL DONNERIEZ-VOUS À UNE PERSONNE QUI SOUHAITE SE LANCER EN AFFAIRES DANS LA BAIE-DES-CHALEURS?

« Fais-le, aie confiance en toi! », s'exclame Louise, qui croit que la région a un grand potentiel entrepreneurial inexploité. « On a eu plein de partenaires qui sont venus nous appuyer, comme la SADC, la MRC Avignon, Investissement Québec et Développement économique Canada. Il y a plein de ressources. Tu te lances moins dans le vide quand des partenaires sont là pour t'appuyer et t'aider. »

Maxime Leclerc et Louise Landry ont troqué la vie montréalaise pour fonder ÈST éco-cabines en 2021. Ils y proposent de l'hébergement en cabines et une station thermale avec sauna sec, hammam, deux cuves (froide et chaude) et deux zones de détente (extérieure et intérieure).

SADC

Société
d'aide au développement
des collectivités
DE BAIE-DES-CHALEURS



© Lumi Photo



Développement économique Canada pour les régions du Québec
appuie financièrement la SADC

**AVEC VOUS
POUR VOTRE
RÉUSSITE!**

**VOUS AVEZ UN PROJET?
COMMUNIQUEZ AVEC NOUS!**

sadcbbc.ca



Festival international du journalisme

3 jours
de rencontres,
de débats,
de théâtre,
de cinéma,
d'expositions

19-20-21 mai 2023

AU QUAI DES ARTS DE CARLETON - SUR - MER



17^e édition des jeux

Les 15, 16, 17 et 18 juin 2023



EN VOUS INSCRIVANT AVANT LE 5 MAI 2023

COUREZ LA CHANCE DE GAGNER UN PRIX D'INSCRIPTION D'UNE VALEUR DE 500\$

INSCRIPTION

Inscrivez-vous en ligne avant le 7 avril
et courez la chance de gagner un
panier cadeau avec des produits locaux
d'une valeur de 300\$!

INSCRIPTION ET INFORMATION

418-388-5099

www.urlsgim.com

(dans l'onglet Jeux 50 ans et plus)

Quand la gestion foire : le cas de Pêches et Océans Canada



GILLES GAGNÉ
ÉDITORIALISTE

Au cours des trois dernières décennies, les gestionnaires du ministère fédéral des Pêches et des Océans ont régulièrement démontré qu'ils étaient capables du pire, et pas assez souvent du meilleur.

S'il ne fait aucun doute que divers services de ce ministère, les divisions scientifiques et économiques par exemple, brillent par leur rigueur et leur compétence, la gestion, qui découle du cabinet ministériel, se démarque surtout par l'errance.

Comment expliquer qu'à quelques jours du début de la pêche au hareng de printemps et au maquereau, à la fin de mars 2022, Pêches et Océans Canada ait décidé de suspendre la capture de ces deux espèces dans le golfe Saint-Laurent? Cette suspension a été valide pour toute l'année pour le maquereau, et jusqu'en août pour le hareng.

Pourtant, les stocks de ces deux espèces pélagiques déclinent depuis des années, sans que le ministère reconnaisse que les phoques représentent leur principal prédateur. Une étude datant de 2021 signale que les phoques mangent 12 fois plus de hareng que la pêche en prélève, bon an mal an!

En plus d'avoir appris à la dernière minute la suspension de leurs activités en mars 2022, les pêcheurs pélagiques affectés par ces fermetures subites n'ont même pas bénéficié d'indemnisations, ce qui aurait été justifié considérant l'absence d'avis raisonnable par Pêches et Océans Canada. Pourtant, les gestionnaires de ce ministère devaient savoir depuis des mois que cette pêche serait suspendue. Ils savaient depuis 2011 que le stock se situait sous un seuil critique.

Était-ce un manque de courage de ces gestionnaires face au contexte? Était-ce une stratégie pour annoncer la fermeture tellement tard qu'il serait pratiquement impossible d'accorder à ces pêcheurs des allocations ponctuelles, les autres ressources ayant été distribuées à la fin de mars?

Ou était-ce simplement un manque de respect élémentaire à l'endroit de ces pêcheurs, alors que les revenus globaux de 2022, toutes espèces confondues débarquées dans les havres québécois, ont fracassé le record précédent?

Est-ce normal, quand on sait à quel point les visites ministérielles sont planifiées d'avance dans la plupart des officines fédérales, que lors de son passage en Gaspésie, les 1^{er} et 2 mars derniers, la ministre des Pêches et Océans Canada, Joyce Murray, de même que sa garde rapprochée, n'aient pu trouver le temps de rencontrer les pêcheurs de hareng et de maquereau? Il s'était pourtant écoulé 11 mois depuis la décision tardive de ce même ministère.

Elle a l'air bien sympathique, M^{me} Murray, mais il est évident qu'elle n'a pas maximisé son temps en Gaspésie, pas plus qu'aux Îles-de-la-Madeleine, où les captures de plie rouge et de limande à queue jaune, deux autres espèces servant d'appâts, ont été suspendues en 2023.

Il n'est bien sûr pas plaisant pour une ministre et son entourage de rencontrer des pêcheurs insatisfaits, surtout quand, un an après la suspension de la pêche au maquereau et au hareng de printemps, ils n'ont pas pris la chose suffisamment au sérieux pour présenter des solutions claires. Vaut mieux dire qu'on « travaille fort » et qu'on « ne vous oublie pas », des formules éculées.

Les observateurs restent avec l'impression que les gestionnaires d'Ottawa ont peur des pêcheurs et de potentielles actions intempestives. Alors, on « protège » la ministre. Pourtant, quiconque connaît un tant soit peu les meneurs de groupes de pêcheurs commerciaux en fonction depuis plusieurs années en Gaspésie, et ailleurs, savent qu'ils peuvent discuter calmement.

Le même raisonnement tordu a incité les gestionnaires de Pêches et Océans Canada à garder le Regroupement des pêcheurs professionnels du sud de la Gaspésie complètement à l'écart des discussions portant sur les ententes de réconciliation avec les Premières Nations de Listuguj, Gesgapegiag et Gespeg.

Pourtant, ces ententes ont mené à la dévolution d'une capacité de capture de homard, ce qui est bien. Toutefois, comment peut-on imaginer ce transfert de capacité en faisant abstraction totale d'un groupe de pêcheurs ayant fait autant de sacrifices depuis 1997 pour que la ressource prenne une telle expansion en Gaspésie? Les débarquements de homard y ont quadruplé.

Encore là, le ministère a fait une « gestion de crise appréhendée », comme si les pêcheurs et les Autochtones étaient incapables de s'asseoir dans une même pièce. Ils cohabitent pourtant dans le plus grand calme, sur l'eau et ailleurs, depuis plus de 20 ans. Le ministère semble l'ignorer.

S'agit-il de paternalisme maladroit ou condescendant, d'une stratégie de division pour régner, qui s'inscrirait dans une longue tradition au gouvernement fédéral? Ou s'agit-il d'ignorance volontaire, alors que tous les éléments sont en place pour que la ministre et sa garde rapprochée fassent le rattrapage nécessaire en matière d'évolution des mentalités? Toutes ces réponses s'appliquent probablement.

Un poste de ministre, comme des postes de hauts fonctionnaires, ça vient avec des responsabilités parfois lourdes. Une partie du travail consiste à faire face à l'adversité, pas à se planquer à Ottawa, loin de la mer, en toute ignorance des particularités inhérentes aux pêches commerciales.

Ce n'est pas d'hier que la gestion de ce ministère vogue régulièrement dans l'errance. Souvenons-nous du moratoire sur la morue, décrété en 1992 et confirmé l'année suivante

en Atlantique. Le ministère avait ignoré des indices de déclin visibles depuis des années. Les quotas constituaient des cibles à atteindre, établies en fonction de critères largement politiques, au lieu de freins tenant compte de la pérennité de la ressource.

Quand elles ne sont pas prises à Ottawa, les décisions portant sur les pêches gaspésiennes, madeliniennes et nord-côtières de Pêches et Océans Canada sont prises à ... Québec, devant un fleuve à l'eau douce. Il serait plus que temps de mettre fin à cette déconnexion.

Le manque de stabilité à la tête du ministère explique sans doute en partie le cafouillage administratif. Au cours des 32 dernières années, 17 ministres ont mené Pêches et Océans Canada. Ce ministère a essentiellement servi d'outil politique visant à satisfaire les électeurs des provinces atlantiques et de la Colombie-Britannique. Aucun Québécois n'a fait partie de la liste.

À priori, il n'est pas nécessaire d'être un expert des pêches pour diriger ce ministère. Il faut toutefois s'y intéresser et appliquer des principes de gestion saine. Puisqu'ils décident de la composition du cabinet, les premiers ministres canadiens des dernières décennies ont largement oublié ces principes de base.

Il serait temps de corriger la situation. C'est une question d'équité et de respect à l'égard des pêcheurs et de toutes les communautés qui dépendent de leurs activités.

CONCOURS
d'écriture  **GRAFFICI**

VOIR LES TEXTES GAGNANTS
DE LA CATÉGORIE ADULTE
EN PAGES 10, 11 ET 12.



**Il est encore temps de participer
au concours dans la catégorie
Étudiant !**

GRAFFICI poursuit sa série d'articles portant sur ces Gaspésiens ayant un impact majeur dans leur communauté, des gens qui œuvrent plus souvent qu'autrement dans l'ombre, qui réalisent de grandes choses, dignes de mention.

Johanne Bécu : une vie consacrée à la santé mentale



Photo: Jean-Philippe Thibault

Pour Johanne Bécu, la santé mentale aura été la cause de sa vie.



JOHANNE FOURNIER

JOURNALISTE

CHANDLER | Les premiers instants de l'entretien avec Johanne Bécu donnent le ton. On sent bien toute la détermination de cette femme à travers le récit de ses combats. Son caractère altruiste transcende sa personnalité. En 33 ans, la femme de Chandler a été témoin de beaucoup de drames humains, de détresse psychologique, d'épuisement. Mais, elle a contribué à des victoires et à des accomplissements qui ont fait la différence dans sa communauté. Retraitée depuis un an, Johanne Bécu revient sur la cause qu'elle a épousée pour la vie : la santé mentale.

Johanne Bécu a d'abord suivi son conjoint, qui était policier à Gaspé. Son premier emploi a été au Sanatorium Mgr-Ross, qui était alors une institution largement dévolue aux gens éprouvant des problèmes de santé mentale. « Je ne disais pas un mot et je faisais des statistiques », se souvient-elle.

Sa mission : aider les gens atteints de maladie mentale

Revenue à Chandler, la jeune femme qu'elle était se sentait investie d'une mission : celle d'aider les gens aux prises avec des troubles de santé mentale. Pourquoi? « Parce que j'ai été en contact avec des gens souffrant de maladies mentales alors que j'étais jeune. » En 1989, sans subvention, elle fonde bénévolement l'APAPAMM (Association de parents et amis de personnes atteintes de maladie mentale).

Le maire de Chandler de l'époque, le regretté Jean Paquin, lui prête alors gratuitement une salle située au deuxième étage de l'aréna local pour ouvrir un centre de jour pour les proches de personnes atteintes de maladie mentale.

« J'ai juste passé une annonce et une trentaine de personnes se sont présentées avec un proche atteint de maladie mentale, raconte-t-elle. Il n'y avait plus de places. Ils devaient revenir les chercher entre 4 h et 5 h l'après-midi. Mais, il était rendu 9 h le soir et certains n'étaient pas venus les chercher. J'ai pris deux gars qui étaient prêts à passer la nuit là avec huit à dix personnes que les parents n'étaient pas venus chercher. C'était surtout des garçons. Je me suis dit que les parents devaient tellement être fatigués pour abandonner leur garçon! »

Première maison

Elle se fait ensuite prêter une petite maison appartenant aux Augustines afin d'héberger des personnes atteintes de maladie mentale. « C'était une vieille maison, décrit-elle. L'eau passait à travers. J'étais toute seule, sans employé. Je les laissais là. Des fois, la chicane prenait dans la cabane. Le monsieur du dépanneur en face m'appelait s'il y avait du grabuge et j'intervenais. Quelqu'un qui était en psychose, je n'avais pas peur de ça. On dit qu'une personne sur quatre souffre de maladie mentale. »

Un peu plus tard, elle réussit à obtenir un peu de financement. « Je me faisais des listes de partenaires que j'approchais, relate la femme de 66 ans. Les deux premières années, je n'avais pas de salaire. Mais, petit à petit, avec des subventions, j'ai réussi à donner des salaires aux employés. Mais, ce n'était pas des gros salaires. On allait chercher l'argent qu'on pouvait. C'était difficile d'avoir de l'argent. »

Centre L'Éclaircie

En 1994, elle fait construire L'Éclaircie, un centre d'hébergement de courte durée à Chandler. « J'avais 12 places. C'était plein instantanément. Il y avait beaucoup de gens atteints de maladie mentale : des psychoses, des dépressions. J'avais fait faire un genre de boudoir. Avec deux lits pliants, ça faisait deux chambres de plus. Je pouvais héberger 14 personnes. J'ai toujours été en dehors de la loi. Mais, j'avais toujours des alliés; j'avais bien bâti mon conseil d'administration. »

Elle se souvient encore d'un fonctionnaire du gouvernement qui était en colère contre elle parce qu'elle avait fait construire un appartement afin d'apprendre à certains de ses clients à développer leur autonomie. « Certains ne savaient pas se laver. Ils venaient de milieux défavorisés. Je répondais aussi aux besoins de gens qui sont malades et qui ne voulaient pas être en institution. Ils ont juste besoin d'être en institution quand ils sont en crise. »

Fermeture de la Gaspésie

Après la fermeture de l'usine papetière Gaspésie à Chandler en 1999, les cas de maladies mentales ont explosé, selon M^{me} Bécu. « Il y a beaucoup d'hommes dans la trentaine qui sont partis vers la ville pour le travail et qui ne revenaient pas. Les femmes étaient laissées à elles-mêmes avec les enfants. Il y avait des

enfants, dont le père était parti aux quatre vents et qui ne donnait plus de nouvelles, qui venaient nous voir parce qu'ils avaient faim. On leur donnait à manger. Il y a eu beaucoup de divorces. Des femmes sont tombées en dépression. Certaines ont dû vendre leur maison. Même le CLSC ne venait pas à bout de ça. »

La fermeture de l'usine, qui avait déjà embauché jusqu'à 600 personnes, a eu des conséquences économiques désastreuses sur la MRC du Rocher-Percé, qui était considérée parmi les plus pauvres du Québec. « Il y a eu de dures années, confirme Johanne Bécu. Certains grands-parents sont devenus des soutiens pour des femmes et des enfants. Une nouvelle clientèle, qui était sur le bord de la dépression, s'est ajoutée. On les aidait. »

Mais, même avant la fermeture de la Gaspésie, les problèmes de santé mentale n'étaient pas rares dans la MRC du Rocher-Percé, soutient l'intervenante retraitée. « Chandler était une place où, vers 1850 ou 1870, il y avait cinq quais. Des gens arrivaient

par bateau en masse. Ça apportait son lot de misère. » Selon Johanne Bécu, ce n'est pas pour rien que le poste de la Sûreté du Québec de Pabos a longtemps été le plus gros de la Gaspésie. La proximité de l'établissement de détention de New Carlisle contribue aussi à grossir, à son avis, les rangs des personnes ayant besoin de soins en santé mentale.

Centre Émilie-Gamelin

M^{me} Bécu fait ensuite bâtir une maison d'hébergement de longue durée pour neuf personnes, au coût de quelques centaines de milliers de dollars. Sur deux étages, l'établissement est doté d'une petite salle pour des activités et des repas communautaires. Il est situé à proximité de l'hôpital de Chandler. D'ailleurs, elle aime bien que la maison soit située en zone hospitalière. « Chaque fois que quelqu'un se désorganisait, je n'avais pas loin à faire pour le faire soigner. J'ai dû quêter pour avoir des appartements supervisés. J'allais voir les maires de Newport à Gaspé. Le député Guy Lelièvre [député de Gaspé de 1994 à 2008] m'a

on vous donne les moyens de vos ambitions

prêt et accompagnement pour les entreprises qui désirent avoir un impact positif sur la société



Mélanie Marin

- Directrice régionale Gaspésie – Îles-de-la-Madeleine

démarrage
croissance
acquisition
relève

evol
financer
le changement

evol.ca

SALON DU LIVRE

BONAVENTURE

4 au 7 mai 2023

PRÉSENTÉ PAR  Desjardins



→ 4 et 5 mai
Journées réservées aux écoles

Ouvert au public →
4 mai : Soirée poésie — 5 mai : Cabaret littéraire
6 et 7 mai : vente de livres et animations
salondulivrebonaventure.ca

Partenaires principaux



Conseil des Arts
du Canada

Canada Council
for the Arts



Partenaires Prestige



Partenaire associé



aussi beaucoup aidée. J'avais une liste de gens les mieux nantis et je leur écrivais. Certains me donnaient 100 \$, d'autres 200 \$, d'autres me disaient que j'étais tannante. »

L'établissement est devenu le Centre Émilie-Gamelin pour rendre hommage à la fondatrice de la Congrégation des Sœurs de la Providence, qui a soutenu le projet. M^{me} Bécu doit d'ailleurs beaucoup à S^r Denise Gagnon, qui l'a aidée au tout début du projet. « Elle s'est présentée à moi, raconte-t-elle. Elle avait 65 ans et venait d'être licenciée comme cadre à l'hôpital, après 40 ans de services. Je lui ai dit qu'elle pouvait venir me trouver, mais que je n'avais pas d'argent pour la payer. Elle m'a dit que ce n'était pas grave. »

L'engagement d'une vie

Formée en travail social, en intervention en santé mentale et en psychiatrie après avoir suivi des cours de niveaux collégial et universitaire, Johanne Bécu peut dire que son engagement communautaire est bien plus qu'une carrière. « Je voulais changer les choses en santé mentale et j'y ai donné ma vie. »

Ce don de soi n'a pas été sans conséquences

sur sa vie familiale. « Je n'ai eu qu'un garçon. Il m'a souvent reproché d'avoir trop travaillé. » Elle n'oubliera jamais ce samedi, lorsque son fils n'avait que six ans, où il avait caché ses clés de voiture afin qu'elle ne puisse pas aller travailler.

Lorsqu'elle regarde dans le rétroviseur de ses 33 années de service pour la cause, elle voit un dur labeur. « Je suis à la retraite depuis un an et je suis encore fatiguée. On n'avait pas le nombre d'employés qu'il fallait. On a travaillé fort. » Le Centre Émilie-Gamelin compte maintenant quatre employés de jour, un de soir et un de nuit. « Aujourd'hui, les travailleurs sociaux ont un bracelet au cas où ils auraient besoin de demander du secours de la police. » Quoi qu'il en soit, elle ne regrette rien. « J'ai aimé ce que j'ai fait. C'était pour une grande cause. »

La sexagénaire ne peut évidemment s'empêcher, à l'occasion, d'aller faire son petit tour au Centre qu'elle a fondé. « Les employés me mettent dehors, me disent de m'en aller me reposer, affirme-t-elle en riant. Mais, même si j'ai fait ma part, ils savent que je demeure disponible. »



En 33 ans, Johanne Bécu a été témoin de beaucoup de drames humains, de détresse psychologique, d'épuisement. Mais, elle a contribué à des victoires et à des accomplissements qui ont fait la différence dans sa communauté.

ENSEIGNEMENT DE L'HISTOIRE RÉGIONALE:

Unir l'école et la communauté pour l'appartenance au territoire



MARC-ANTOINE DEROY
CHRONIQUEUR

Notre civilisation québécoise semble être une des rares à accorder une place si modeste à la transmission du passé. La connaissance de l'histoire est pourtant un puissant moteur de dépassement personnel et collectif. Alexandre le Grand, sous l'influence d'Aristote, a créé un empire en se croyant le successeur du légendaire Achille de la Guerre de Troie. Il ne faut pas avoir peur de viser haut! La révolution scolaire qui survient avec la fin des années 1960 provoque une chute de l'apprentissage de l'histoire. Il suffit de discuter avec un octogénaire qui a fréquenté le collège classique pour comprendre la recette éprouvée que ces lieux d'enseignement avaient développée. L'objectif était d'assurer une relève composée de gens curieux et rigoureux. La culture générale, dont l'histoire est un des points cardinaux, est à la base du développement d'un territoire. La connaissance de l'histoire régionale peut donc favoriser l'enracinement et, par extension, le développement régional ainsi que la préservation et la mise en valeur du patrimoine.

L'utilité d'enseigner l'histoire de la Gaspésie

Nous sommes arrivés à une époque où les événements et les personnages de notre histoire régionale sombrent dans l'oubli. Dès lors, faut-il craindre pour nos particularités? Certes nous constatons un dynamisme, un renouveau qui nous remplit d'espérance, mais qu'en est-il de la solidité de ces nouvelles fondations? Voici une question sur laquelle méditer.

L'amitié et la collaboration avec les Premiers Peuples est une raison prépondérante pour connaître le passé de notre péninsule. « Vérité et réconciliation ». Ce déracinement culturel doit être connu et étudié avec compassion. Il importe de trouver avec les Autochtones des pistes de développement commun, dégagées de toute approche colonisatrice, pour construire une Gaspésie moderne possédant des bases solides.

Les faits historiques régionaux nous

permettent aussi de mettre en perspective l'histoire nationale. Un exemple. Il semble hasardeux d'employer l'expression « Grande noirceur » dans les cours d'histoire du Québec dans une école secondaire gaspésienne. Bien sûr, il y a également ici à cette époque le carcan d'une société rigide avec ses codes souvent dictés par une morale stricte dans laquelle les minorités pouvaient difficilement s'épanouir. Mais au même moment, le gouvernement de Maurice Duplessis assurait le progrès des régions, notamment par le développement de l'agriculture et de la foresterie tout en mettant ses énergies à électrifier les campagnes pour le confort des foyers et le développement d'industries. L'instruction publique était au demeurant une priorité. Les résultats étaient tangibles.

Les moyens d'enseigner l'histoire de la Gaspésie

La Gaspésie jouit d'un fort sentiment d'appartenance. Pourtant, celui-ci pourrait s'accroître un peu plus si notre jeunesse était suffisamment mise au contact de son passé. La solution est simple : les écoles doivent conclure des ententes avec les institutions du milieu dont la mission est l'histoire et le patrimoine. Un savoir est détenu par des professionnels et des bénévoles passionnés qui pourraient davantage enrichir notre collectivité.

Le programme « La culture à l'école » est un outil du ministère de la Culture et des Communications qui permet de belles initiatives. Toutefois, vu d'un œil extérieur, ce programme semble trop peu utilisé. Il permet pourtant aux partenaires de l'école primaire et secondaire de tarifier leurs services. Il facilite ainsi les partenariats avec les institutions muséales du territoire. Pourquoi ne pas réfléchir à des façons de déléguer des cours d'histoire locale par ceux qui en ont fait leur champ d'intérêt?

Le réseau des organismes communautaires autonomes en santé et services sociaux est une source d'inspiration et un modèle efficace pour le monde culturel. En effet, ceux-ci agissent, entre autres, en appui au CISSS (Centre intégré de santé et de services sociaux) en étant fournisseurs de services, lesquels sont dispensés par des professionnels et des bénévoles dévoués. Ils ajoutent un côté humain

nécessaire à un univers parfois complexe. Cela semble cadrer avec la récente déclaration du premier ministre François Legault en lien avec sa volonté de rendre plus souple et plus efficace les ministères de la Santé et de l'Éducation.

Cela dit, il existe un autre moyen, celui-ci moins formel : les activités intergénérationnelles. D'ailleurs, à la fin mai, c'est la semaine québécoise dédiée à ce rapprochement entre les générations. Transmises par l'école et d'autres institutions, ces apprentissages de l'histoire

locale peuvent servir de déclencheurs : les enfants peuvent par la suite partager ce savoir avec les générations qui les précèdent, permettant alors des discussions et des activités qui favoriseront la fierté d'habiter un territoire donné. Autrefois, il s'agissait d'un des rôles attribués aux grands-parents : ceux-ci transmettaient les histoires de famille, les contes, les faits marquants du village dans lequel on habitait. Le travail à réaliser est tellement simple, car il est profondément humain.



Nous sommes arrivés à une époque où les événements et les personnages de notre histoire régionale sombrent dans l'oubli, écrit Marc-Antoine DeRoy.

Photo: Jean-Philippe Thibault

Expositions
Animations

Terrasse
Boutiques

**DÉCOUVREZ
LE MUSÉE
ACADIEN
DU QUÉBEC**

BONAVENTURE
CULTURE

museeacadien.com 418 534-4000

★ MUSÉE ACADIEN
DU QUÉBEC

Québec

La charge mentale des bénévoles, quelqu'un s'en soucie?

MARIA | On entend souvent parler de la charge mentale ou le fait de devoir penser à plusieurs choses en même temps, de prévenir et de se soucier du bien-être d'autrui. Généralement associée aux tâches familiales, qui incombent souvent aux femmes, la charge mentale peut aussi affecter les bénévoles. Bien sûr, s'engager bénévolement est un geste volontaire et plus souvent qu'autrement, rempli de bienfaits. Mais voilà que les choses ne se passent pas toujours comme prévu. Accepter une responsabilité, même comme bénévole, peut parfois comporter son lot de risques et de déceptions.



ALAIN BOUDREAU
CHRONIQUEUR

Les organismes sans but lucratif (OSBL), et leurs bénévoles, sont des microcosmes avec des individus ayant chacun leur personnalité. Ils sont la plupart du temps bien intentionnés, parfois un peu moins. Il arrive souvent que des bénéficiaires de services d'organismes causent des ennuis aux bénévoles qui sont responsables de ces services; ils ne comprennent pas toujours la raison d'être d'un OSBL, ils croient être des clients qui font affaire avec des commerçants!

Jetons un coup d'œil sur des histoires inspirées de faits vécus, de personnes (aux prénoms fictifs) qui ont vu leur implication bénévole mal tourner ...

Gisèle, retraitée de l'enseignement depuis quelques années, a cru bon s'engager dans sa communauté, en devenant présidente du Club des 50 ans et plus. Après tout, elle a maintenant plus de temps et cette tâche lui permet de rendre service et de rencontrer plein de gens. Bien intentionnée qu'elle était au départ, Gisèle s'est vite retrouvée au centre d'un important conflit au sein de son conseil d'administration (CA). Au cœur de la discorde, le renvoi d'un administrateur qui a dérogé aux règlements du Club. Malgré les heures de discussions concernant cette décision, deux camps se sont formés au sein du CA : ceux qui sont en faveur de l'éviction du fautif et qui plaident pour un principe de saine gestion, et ceux qui sont contre prétextant la faible gravité de la faute. Deux clans, deux visions, avec au centre une présidente qui ne voit pas comment le tout se réglera. Gisèle qui n'aime pas les conflits dort mal depuis quelques semaines, elle qui

Que ce soit à travers leur engagement dans un club sportif local, dans un festival ou dans une organisation communautaire, les bénévoles peuvent eux aussi faire face à certains défis.

est tellement bienveillante. À bout de nerfs, elle a donné sa démission et garde un mauvais souvenir de son engagement. Elle s'en rappellera longtemps même si pour autant, elle n'a pas fait une croix sur le bénévolat.

Gervais joue au hockey depuis qu'il est tout jeune. Depuis quelques années, il évolue dans une « ligue de garage » et pour lui, pratiquer son sport favori avec les *boys*, ça n'a pas de prix. L'an dernier, l'engagement bénévole sur le plan de l'organisation de la ligue a fait défaut à un point tel que les activités ont été suspendues pendant la moitié de la saison. Cette année, lui et quelques autres joueurs ont décidé de s'engager pour éviter un arrêt définitif. Sans trop s'y connaître, notre dévoué Gervais a accepté de se porter responsable des finances. Avec de l'aide, il a fait un budget pour la cinquantaine de joueurs qui composent la ligue. Un budget serré comme il dit, un peu trop peut-être... En fin de saison, six participants n'avaient pas payé leur dû et l'équilibre financier a été sérieusement compromis... Gervais, très amer, s'est juré que s'il était encore là l'an prochain, il s'y prendrait autrement. Il va revoir les règles pour éviter tout le stress qu'il a vécu en cours de saison; il est là pour s'amuser, pas pour collecter des mauvais payeurs.

Claire, qui détient une fromagerie, a toujours été une adepte des festivals. À ce point qu'elle a pris l'initiative de créer La Fête au Village dans son patelin, pour mettre en valeur les produits du terroir qu'on y retrouve en abondance. Les premières éditions ont été de véritables succès: belle programmation, une

participation au-delà des attentes et une température inespérée! Claire était très enthousiaste, à ce point qu'elle et son comité ont pris la décision d'embaucher une personne pour coordonner l'événement dans le but d'alléger la tâche des bénévoles qui, comme elle, étaient là depuis le début. Ils espéraient tous trouver la perle rare mais la réalité a été tellement différente... Une personne a bel et bien été embauchée mais dans les mois qui ont suivi, les choses ont dégénéré. En plus d'être incompétente, la nouvelle ressource a fait acte de malversation. Le comité n'a eu d'autre choix que de la congédier à quelques semaines de l'événement, geste qu'elle a vivement contesté. La cause a été portée devant la cour, le verdict est en attente.

Les membres du comité organisateur de la Fête au Village ont trouvé très éprouvante cette aventure à un point tel qu'ils ont pris la décision de suspendre l'événement pendant une année, pour probablement le reprendre l'année suivante avec l'ancienne formule qui reposait entièrement sur le bénévolat. Entretemps, plusieurs ont quitté le navire très déçus d'avoir vécu une telle expérience...

Cette chronique n'a pas pour but de vous décourager dans votre engagement bénévole. Chacun doit trouver sa place où il est apprécié à sa juste valeur, où il est bien dans son engagement et où il évite les écueils même si parfois c'est difficile, voire inévitable dans certains cas. Comme bénévole, vous avez des droits mais aussi des responsabilités. Vous devez vous demander si vous êtes entièrement intègre, si vous êtes bien entouré et bien outillé. Le statut de bénévole ne vous permet pas d'errer et de

penser que tout finit par se régler tout seul.

Quant à ceux et celles qui bénéficient des services des bénévoles, faites preuve d'indulgence. Pensez-y deux fois avant d'exiger, de critiquer et de juger. Vous êtes en face d'une personne qui offre de son temps gratuitement et qui mérite minimalement le respect, la reconnaissance et le droit à l'erreur. Nous présumons que chaque bénévole s'engage pour les bonnes causes; faisons en sorte de lui donner raison et ainsi rendre son expérience des plus positives!

En passant, bonne Semaine de l'action bénévole du 16 au 23 avril prochains!



13 • 14 • 15 • 16 avril 2023

Centre de création diffusion de Gaspé

13^e édition

▶ **VUES
SUR
MER**

Festival du cinéma
documentaire
de Gaspé

Un événement du

CINELUNE
de Gaspé

vuessurmer.com

CONCOURS d'écriture

GRAFFICI

C'est avec fierté que l'équipe de *GRAFFICI* poursuit avec son 4^e concours d'écriture consécutif, cette fois sous le thème « Ailleurs ». Les gagnants recevront chacun un chèque-cadeau de 250\$ qu'ils pourront utiliser dans une librairie agréée de la région. Nous désirons souligner une fois de plus l'apport de Philippe Garon au concours, par l'offre d'ateliers d'écriture gratuites sur le territoire. Ces ateliers ont su encourager et stimuler la créativité des jeunes et moins jeunes qui désiraient participer au concours. Cette année, le jury était composé de Suzanne Doucet, Marie-Claire Martin, Agathe Bourque et Alvina Levesque, qui ont toutes pris grand plaisir à lire les textes soumis. La majorité des récits se sont avérés de bonne facture. Le thème a été respecté alors que la qualité et la diversité des styles ont été jugées prometteuses. Le jury encourage les participants et les participantes à continuer d'écrire et tient à féliciter les gagnants. À noter par ailleurs que n'ayant pas reçu de textes dans la catégorie « Français langue seconde », nous vous présentons deux textes de la catégorie « Adulte ». Chaque auteur recevra un prix. De plus, il est encore temps de soumettre vos textes pour la catégorie « Étudiant ». Le texte gagnant de cette catégorie ainsi que le prestigieux Coup de cœur du jury seront publiés en juin. Le tout a été rendu possible grâce aux partenaires du journal que sont les caisses Desjardins de la Baie-des-Chaleurs, la démarche Complice – Persévérance scolaire Gaspésie-Les Îles, Courant culturel et l'entente de développement culturel du Rocher-Percé. Bonne lecture!

TEXTES GAGNANTS CATÉGORIE «ADULTE»



Centre de services scolaire René-Lévesque Québec

Centre de services scolaire des Chic-Chocs Québec

Nous encourageons tous nos élèves à imaginer un récit pour participer au concours d'écriture du Journal *GRAFFICI* sous le thème « Ailleurs ». Nous leur souhaitons une bonne inspiration qui saura dépasser leurs frontières créatives!

1

Anatole De Baerdemaeker
Cap-Chat

Les récoltes du vent

Plus que quelques instants de lucidité. Mes paupières tremblotent de fatigue sur mes yeux humides. Je fais tout ce qui est en mon pouvoir pour rester éveillé mais, j'entends déjà les mots de mon père qui s'éloignent. Je suis sur le point de tomber dans un sommeil profond et mon père, lui, ne se doute de rien encore et continue à raconter l'histoire qui me berce.

Est-ce sa voix qui m'endort? Est-ce sa présence qui me love? Est-ce ma fatigue qui me couche? Pas tout à fait. C'est le rêve qu'il me conte que je m'empresse d'aller rejoindre. Un rêve qui a commencé à se former il y a bien longtemps. De la même façon qu'un brin de vent, en ce moment-même, quelque part, loin d'ici, commence à amasser ce qu'il croise sur son chemin, pour qu'un jour un merveilleux conte rêveur en découle et vienne m'endormir à son tour.

Pendant que je m'endors, un vent, quelque part, se réveille. Entendez-le souffler. Il se réveille avant tout le monde. Avant le soleil, encore occupé à réchauffer d'autres surfaces de la terre. Avant les pêcheurs et les boulangères, pourtant au travail bien avant l'aube. Avant même que les ombres prédatrices des chouettes discrètes et gourmandes ne viennent tacher la lune. Il émerge à l'abri de tous les regards et loin de toutes les peaux sensibles de nos corps. Il naît sans créer aucun remous, aucune vague, aucun dérangement. Pourtant, malgré cette somptueuse discrétion, cette capacité d'échapper à tous les regards, il ne lui faudra que peu de temps avant d'imposer sa présence tout autour du globe. Telle est son immensité. Ainsi s'appête-t-il à s'accomplir en miracle. Une présence et une invisibilité divine. Tout cela, pendant que je m'endors.

2

Patricia Poulin
Maria

Mes yeux sont maintenant solidement fermés et mon être au complet est endormi. Le vent de son côté ne s'autorise pas la même tranquillité. C'est un tour du monde qui l'attend. C'est une récolte fructueuse qu'il se promet. En traversant les champs du monde, le vent tend ses mains de fermier pour remplir son devoir pollinisateur. En sillonnant le globe, le vent traîne son pied marin pour gonfler les voiles trop plates. En déambulant le long de nos villes, le vent lâche son regard fuyant pour venir surprendre les moins averti.e.s. En slalomant entre nos maisons, le vent laisse traîner ses écailles pour violemment refermer les malheureuses portes et fenêtres oubliées. En propageant les musiques de nos fêtes, le vent fait danser le monde et entretient sa vie.

Mais de toutes ses forces, de tous ses pouvoirs et de tous ses devoirs, c'est son rôle vis-à-vis de la beauté du monde et sa place dans la poésie que le vent préfère. En effet, en découvrant toutes les contrées de la terre, le vent laisse bien volontiers glisser son oreille de poète pour recueillir des dialogues banals et insoupçonnés, pour timidement récupérer des déclarations brûlantes d'amour, pour retenir des disputes violentes et honnêtes.

Pendant que mon cheminement nocturne progresse, le vent également avance dans son tour du monde et accomplit ses multiples tâches. Bien loin de mon lit, le vent vole et virevolte. Il échappe de justesse à un coup de hache de bûcheron en pleine Sibérie, il s'éclate en gouttes d'eau salée et tiède sur les coques des bateaux de la mer Caspienne, avant d'aller faire pleuvoir du sable saharien jusqu'au Cap de Bonne-Espérance. Probablement essoufflé, il

s'y repose dans les voiles des courageux navires passant par là, qui le remontent aux éclatantes célébrations indiennes, d'où il s'envole sur les vapeurs chaudes de la fête jusqu'au plus haut de la stratosphère. Il s'accroche aux liasses d'air les plus puissantes des parages. Chargé de tonneaux débordants, le vent maintenant épuisé, cherche à se soulager de l'air vivifiant porté depuis les forêts oubliées de Scandinavie. Des effluves d'odeurs délicieusement bruyantes des marchés d'Andalousie. De la frivolité des chants des merles boréaux transposés en symphonies fluviales. Des semences et des bribes de conversations cueillies entre deux bédouins chamailleurs, attrapées au détour d'une dispute familiale ou volées aux ours polaires rugissant sur la banquise de l'Arctique.

Il est temps pour le vent de se libérer des souvenirs de ce fabuleux tour du monde. Il devra faire preuve d'une confiance épanouissante à l'égard de ceux qui accueilleront ces cargaisons de récits et de vie. Aussi exceptionnel que pourrait sembler ce débarquement, il s'accomplit quotidiennement et miraculeusement au large des côtes bienveillantes de la Gaspésie. Pendant que j'y dors encore confortablement dans mes draps chauds, ma mère, matinale et promeneuse des plages, s'attarde déjà à pelleter les nuages de rêves et de récits qu'un vent vient de poser par-là. Ma mère, improvisant avec ce que le vent a à lui offrir ce matin, commence déjà à faire mijoter mon histoire de ce soir.

Un semblant d'errance

Tous ceux qui errent ne sont pas perdus
- J.R.R. Tolkien

Le temps est venu: un matin, elle est partie. L'esprit clair et tout à fait éveillée. Ce moment précis à jamais gravé en sa mémoire. Une photographie cristalline. De tout temps lui semble-t-il, ce désir, ce besoin même, habite son espace intime. Tout vendre. Maison, meubles. Ne conserver que l'essentiel. Libérer les lieux, tout miser sur la confiance et, *Qué sera sera*, comme elle chantait petite fille dans la balançoire, sans se douter un instant, qu'un jour...

Ailleurs. Ces quatre voyelles et quatre consonnes dont un double « l », une paire d'ailes pour les ouvrir et les déployer vers d'autres espaces d'autres cieux d'autres paysages. Le temps est venu: endimancher de silences la complainte des fantômes sépia trop insistants. Volontairement, effacer la silhouette de celle souvent modelée au vouloir de son entourage

et aussi, faire la paix avec des fragments de vie éparpillés au creux de ses rêves ou sur l'écorce d'un vieux merisier endormi dans ce champ couvert de marguerites.

Depuis l'enfance, la lecture, cette porte ouverte sur de multiples ailleurs. Tous ces livres devenus semences utiles à l'éclosion d'une promesse secrète: celle de vivre à l'étranger, d'apparaître en un endroit différent et écrire de nouveaux chapitres de son existence. L'anonymat, la fraîcheur, l'exotisme. Ce départ, peut-être fuite ou excentricité. Il s'agit plutôt d'un futur entrevu à ses 17 ans et impitoyablement éteint dans l'œuf par un « non » sans équivoque de l'homme de la maison; ne pas sortir du rang; ne pas changer l'ordre établi des choses; ne pas rêver; ne rien souhaiter. En quelques secondes, un concevable à-venir modifié en désillusion, de celle tenace et obsédante, nuits et jours. Il lui est nécessaire



Ailleurs,
là où un livre s'ouvre sur un nouvel horizon,
étrangement proche et lointain,
comme une invitation au voyage...

Belle aventure aux participants du concours !

Nath
& compagnie

LIBRAIRIE
LIBER

À la suite de sérieuses délibérations nous avons choisi ce texte. Il se démarque par son originalité, son vocabulaire exceptionnel et son style particulier. Un récit très porteur et prometteur. Le thème de l'ailleurs poétiquement élaboré est riche en métaphores et en évocations.

- Les membres du jury



de partir au loin afin d'apaiser les pensées trop bavardes et feutrer sa conscience d'espoir et de fils-douceur.

Ailleurs. Changer de lieu, de peau et se dégager du monde entre parenthèses dans lequel elle se sent prisonnière. Vivre plusieurs vies tel un félin qui s'adapte à des circonstances nouvelles, des endroits insolites, d'autres humains. Une nature de nomade, voilà son identité profonde; un cadeau lui permettant de vivre sa géographie intérieure avec une réalité différente.

Obéir. Transfigurer ce mot et lui donner un sens créateur. Ce besoin de liberté, ce courage d'oser le vide, de quitter sans boussole pour un territoire inconnu; obéir à cet esprit d'aventure, sans doute blotti en elle depuis toujours afin d'accueillir les élans, les envies, la présence à soi. Atteindre le point zéro quelque part sur Terre, s'y déposer et se dé-livrer, se re-faire, se donner une chance et peut-être, entrapercevoir une certaine grâce pour la continuité de la route.

larguer les amarres / multiple cartographie / trouver sa place
Ailleurs. Une nourriture pour son âme et son esprit. Elle choisit de modifier la circonférence de l'horizon nordique de ses origines. Elle bouleverse une trajectoire dessinée à l'avance et ose prendre le large, vivre au levant et emprunter ce qu'elle nomme, la voie de la renaissance. Arrimer son âme à l'Est, l'orient sur la rose des vents. L'Est, lever du jour, début, commencement; son souhait. Être. Juste ça et tout ça.

Ici en bord de mer, elle s'abandonne au chant des vagues, s'enivre d'effluves marines propices à façonner son esprit pour de joyeux lendemains. Dans ce nouvel ailleurs, un silence accompagné de lignes d'horizon éternellement changeantes de lumière deviendra sa balise intérieure, son chemin-qui-a-du-cœur; enfin, elle *sera*. Et si elle s'y berce assez longtemps à l'aube ou au crépuscule, une forme de consolation engendrera un système de racines accommodantes au centre des coquillages, en dormance sur la grève. Son rendez-vous avec les éléments de cette nature maritime apaisera les parcelles abîmées de jadis et apportera une sorte de tranquillité comme après le passage d'un *squall*.

voyage intimité / demeurer là / un ici devenu

Le jury lui attribue une deuxième place. Ce texte contient un rythme, une poésie fine appuyée sur un vocabulaire élaboré. Une progression cohérente forme la trame du récit.

- Les membres du jury

Mention spéciale

Au texte « Ti-bonhomme » par Manon Lévêque de St-Omer qui est un récit très bien tissé, poétique et très original. Les métaphores ajoutent à la fantaisie. On trempe dans un bel imaginaire. La finale est imprévisible. La chute donne le goût de le relire.

- Les membres du jury



MERCI À NOS PARTENAIRES

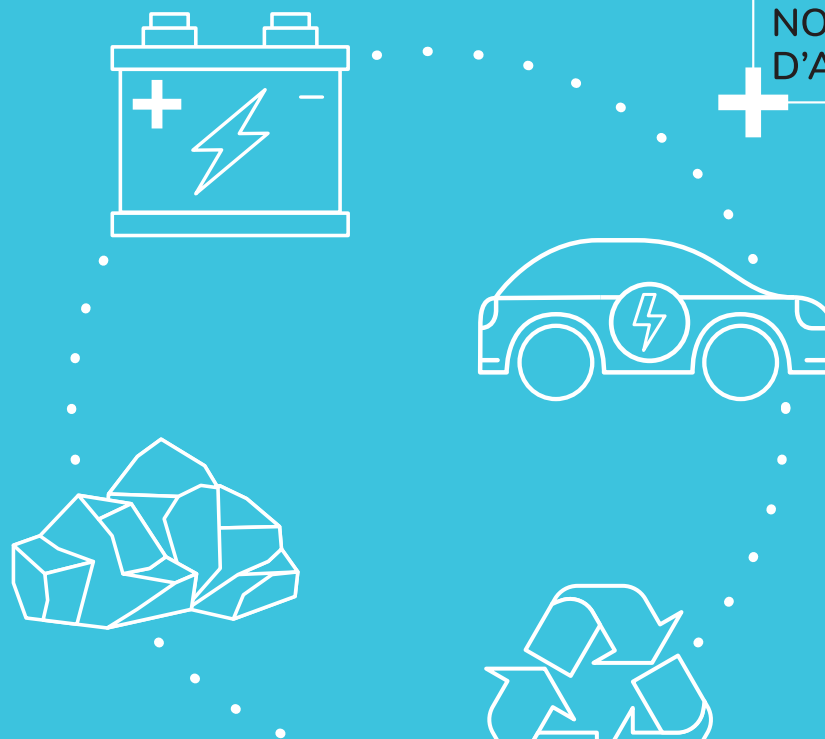


NOS MINÉRAUX D'AVENIR SONT ESSENTIELS À LA TRANSITION ÉNERGÉTIQUE DU QUÉBEC

Ici, on mise sur les minéraux d'avenir pour lutter contre les changements climatiques.

Utilisées à leur plein potentiel, ces ressources naturelles extraites de notre sol contribuent au développement des énergies renouvelables, en entrant notamment dans la fabrication de batteries pour voitures électriques ou encore de panneaux solaires et d'éoliennes. On mise également sur l'innovation et la technologie pour optimiser le recyclage et la récupération de ces minéraux pour les générations futures.

Québec.ca/minerauxdavenir



NOS MINÉRAUX D'AVENIR

GASPÉ | Il y a maintenant sept ou huit ans que les biologistes du ministère fédéral des Pêches et Océans Canada savent que le stock de sébaste se rétablira éventuellement, après au moins un quart de siècle d'inquiétude. Depuis 2018, les spéculations vont bon train quant à une reprise de la pêche de cette espèce de poisson de fond, sous moratoire depuis 1995. Ces spéculations restent des spéculations depuis cinq ans. *GRAFFICI* regarde ici, à travers quelques textes, comment l'avenir du sébaste pourrait s'articuler au cours des prochaines années. Qui est intéressé à le pêcher, à le transformer et à le mettre en marché, et comment il pourrait revenir sur nos tables plus souvent sont autant de questions auxquelles nous tentons de répondre.

SCIENCE

Le sébaste, roi et maître du Saint-Laurent



JEAN-PHILIPPE THIBAUT
JOURNALISTE

Longtemps moribond, ayant même frôlé le statut d'espèce en péril au Canada en 2010, le sébaste pullule aujourd'hui dans le Saint-Laurent. Selon les plus récentes mises à jour scientifiques, il représente pas moins de 82 % de toute la biomasse du golfe.

Et pourtant, le moratoire décrété en 1995 persiste toujours et ce poisson dont la peau varie du rouge à l'orangé ne se retrouve à peu près plus dans les assiettes du Québec. Ce n'est cependant plus qu'une question de temps avant que les captures commerciales ne reprennent, comme le rappelait récemment la ministre fédérale des Pêches et Océans Canada, Joyce Murray, lors d'un passage dans la région au début du mois de mars. « Une date devrait être annoncée dans les mois à venir », lançait-elle en direct du Musée de la Gaspésie.

Le feu vert pourrait donc être donné dans un avenir rapproché. Dans l'intervalle, voici un portrait de la situation.

L'état de la ressource

Tout d'abord, quelques précisions. Si la plupart du temps il est question du sébaste en général, pour être rigoureusement exact, deux espèces se côtoient dans le Saint-Laurent : le sébaste atlantique (*Sebastes mentella*) et le sébaste acadien (*Sebastes fasciatus*), qui ont des habitats et des patrons de reproduction différents. Ils sont pratiquement semblables morphologiquement et très difficiles à différencier à l'œil nu pour les non-initiés.

On retrouve aujourd'hui environ 2,8 millions de tonnes de sébaste atlantique, du jamais-vu depuis le début des relevés de cette espèce en 1984. Le sébaste acadien n'effectue pas, quant à

lui, un retour en si grande force, avec environ 420 000 tonnes.

À deux, ils représentent 82 % de la biomasse dans l'unité 1 – l'ensemble du Saint-Laurent jusqu'à l'ouest de Terre-Neuve – selon les relevés scientifiques de Pêches et Océans Canada (ce qui exclut cependant les espèces côtières comme le homard). Cette même biomasse des sébastes était de 15 % entre 1995 et 2012.

En comparaison, les débarquements annuels combinés pour les deux stocks sont passés de plus de 100 000 tonnes dans les années 1970 à moins de 12 000 tonnes en 1995, année du moratoire (voir l'historique du sébaste en page 20).

« Le sébaste a suivi à peu près la même tendance que la morue, c'est-à-dire une baisse très importante de ses stocks suite à une surexploitation marquée dans une période froide où le climat était défavorable aux poissons de fond », explique Dominique Robert, professeur à l'Université du Québec à Rimouski et titulaire de la Chaire de recherche du Canada en écologie halieutique. « Au début des années 90, plusieurs stocks du nord-ouest de l'Atlantique se sont soit effondrés ou ont fortement diminué. On a tous en tête la morue, mais c'était aussi vrai avec le sébaste ou encore la plie canadienne. »

Mais alors, que s'est-il donc passé exactement pour qu'une espèce qui était sur l'écran radar du Comité sur la situation des espèces en péril au Canada devienne aussi dominante? D'emblée, les jeunes sébastes des cohortes de 2011 à 2013 ont vraisemblablement profité de conditions très favorables à leur développement. Sans entrer dans les détails trop pointus, les hypothèses tendent à démontrer que des conditions climatiques et une phénologie (des phénomènes périodiques dans le monde animal et végétal) plus qu'enviables pour les larves en seraient la cause.

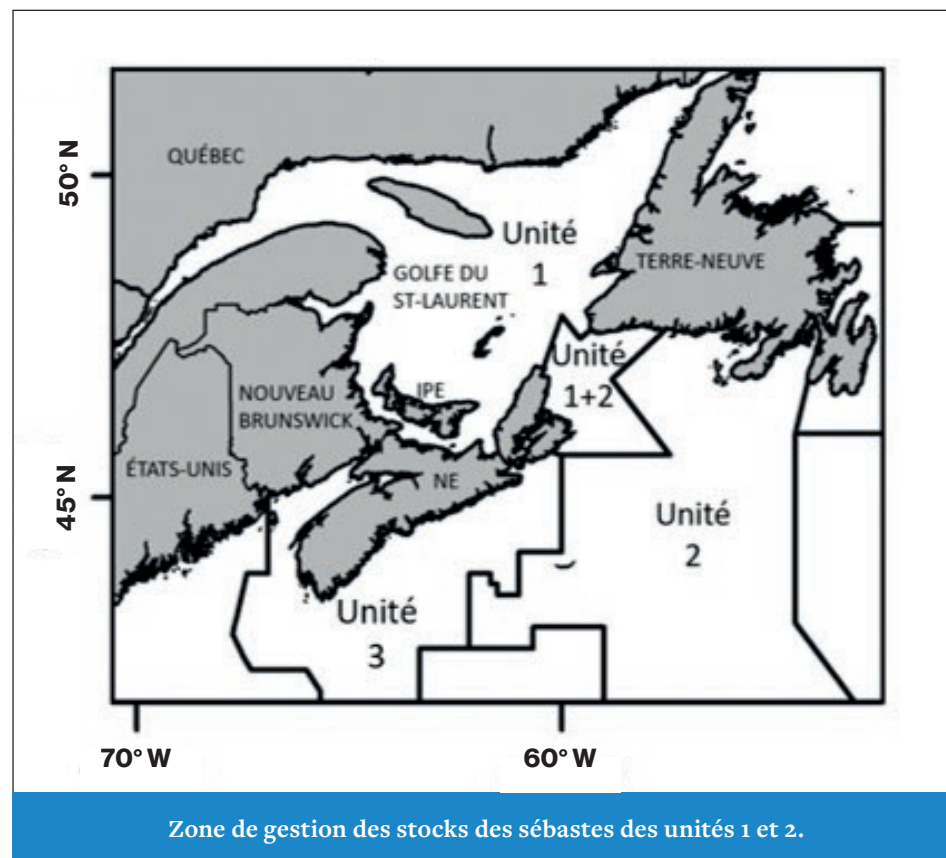
« On a eu un événement de recrutement comme on en voit rarement dans le monde de l'écologie halieutique. On a pigé le bon billet de loterie. On n'avait absolument aucune façon de prédire que ça allait se produire. C'est vraiment une surprise », ajoute Dominique Robert en entrevue avec *GRAFFICI*, en direct du Japon d'où il termine une année sabbatique.

Ne pas répéter les erreurs du passé

La plupart des experts s'entendent pour une réouverture de la pêche commerciale au

sébaste, mais avec une certaine prudence. « Les sciences disent qu'il n'y a aucun problème à en pêcher plus. Pour que ce soit durable, on pourrait sortir de l'eau à peu près 20 000 tonnes par année, incluant les deux unités et les deux espèces », explique Caroline Senay, biologiste en évaluation de stocks à l'Institut Maurice-Lamontagne, spécialisée dans le sébaste.

Cette dernière travaille notamment à fournir des recommandations à Pêches et Océans Canada pour les stocks du golfe Saint-Laurent en lui remettant des avis scientifiques. Un



comité de gestion indépendant émet aussi des recommandations à la ministre des Pêches et Océans Canada, Joyce Murray, qui tranche ultimement.

« La pêche au sébaste fait vraiment des vagues. Tristement, on a rarement fait une belle pêche pendant plus de 10 ans. C'est un peu pour ça que les chiffres qu'on suggère maintenant sont plus bas que ce qu'on a sorti dans le passé, pour ne pas refaire les mêmes erreurs et pêcher à des niveaux qui semblent avoir été trop élevés. Je me mets dans la peau d'un pêcheur et je ne voudrais pas investir pour seulement quelques années », ajoute la biologiste.

Cette ligne de pensée est aussi partagée par Dominique Robert, qui reprend pratiquement mot pour mot ceux de sa collègue scientifique. « On veut éviter de faire les erreurs du passé. On a un stock basé sur deux ou trois cohortes [de sébaste], qui ne sont pas très gros », ajoute le professeur qui est également codirecteur de l'Institut France-Québec maritime.

La taille des sébastes est d'ailleurs un facteur mis de l'avant par l'ensemble de l'industrie, autant les pêcheurs, les transformateurs que les scientifiques. La plupart d'entre eux s'entendent pour reconnaître que le sébaste, s'il est présent en grande quantité, n'est pas très gros.

La taille réglementaire pour une pêche commerciale est de 22 centimètres. Entre 85 % et 93 % des sébastes atteignent cette taille actuellement, mais guère plus. La taille commune tourne autour de 24 centimètres. « On savait que leur croissance était lente, mais elle semble encore plus lente que ce à quoi on s'attendait », précise Caroline Senay.

Selon les calculs de développement des sébastes nés vers 1980, soit la dernière plus grande cohorte avant celle de 2011, les sébastes de la cuvé 2011 devraient plutôt mesurer actuellement autour de 26 centimètres. « La densité est tellement élevée qu'il n'y peut-être pas assez de bouffe pour que tout le monde grandisse à son plein potentiel », analyse-t-elle.

La maturité sexuelle arrive aussi plus tôt, autour de 16 ou 17 centimètres comparativement à 22 ou 24 centimètres auparavant. « À la lumière de nos données de reproduction, ce sont des poissons matures, mais une maman de 24 centimètres fait vraiment moins de bébés qu'une de 34 ou 44 centimètres. Mais au niveau de la biomasse, pas de problème d'en pêcher une certaine fraction », ajoute Caroline Senay.

« Chez les poissons, lorsqu'on atteint une densité trop forte, il y a deux choses, précise Dominique Robert. Le cannibalisme – et à peu près tous les poissons marins le sont au besoin – ce qu'on observe présentement dans la cohorte de 2011. Aussi,

comme ils sont proches en taille, ils sont en compétition directe pour les mêmes proies. On observe alors une croissance réduite par manque de ressources. Lors de la dernière évaluation de stocks, on a dû réviser les trajectoires de croissance. »

Ce dernier estime que la taille maximale des présentes cohortes de sébastes du Saint-Laurent pourrait être au plus de 30 centimètres. « C'est typique d'un stock en forte compétition. La maturité a été atteinte plus tôt, ce qui pose toutes sortes d'enjeux avec une croissance lente qui ne permet pas d'accéder aux marchés traditionnellement importants ou payants pour les débarquer. C'est un sacré problème de forte biomasse versus comment la rentabiliser. L'an prochain, il aura peut-être gagné un demi-centimètre. Alors ça ne change pas grand-chose. Il faudra recommencer la pêche commerciale un jour et à mon avis, il est temps si on veut développer de nouveaux marchés et bien les valoriser dans le futur. »

Sébaste versus crevette

Si les jeunes sébastes mangent essentiellement du zooplancton en bas âge et ce, jusqu'à l'obtention d'une taille entre 15 et 20 centimètres, leur régime alimentaire change drastiquement ensuite. Vers 25 centimètres, leur goût pour la crevette – dont la crevette nordique pêchée par les crevettiers gaspésiens – augmente en flèche. Le déclin du crustacé pourrait donc être exacerbé. Vers 30 centimètres, d'autres poissons sont ingérés – dont le sébaste par cannibalisme – mais leur appétit pour la crevette ne diminue pas pour autant.

« On ne peut cependant pas dire présentement combien de crevettes un sébaste a besoin de manger dans une année pour ses fonctions vitales. Mais des expériences sont en cours. Si on a 2,8 millions de tonnes de sébaste, on pourra s'attendre à voir combien de crevettes ingérées? C'est une bonne question. Chose certaine, c'est l'une de ses proies préférées », confirme Dominique Robert.

Selon les données historiques de contenu stomacal des sébastes dans les années 1990 et en 2010, la proportion de crevettes dans son alimentation n'a pas changé. « Les années 90 étaient l'âge d'or de la crevette alors que 2010 c'était la décroissance. Peu importe, il mange de la crevette indépendamment de son abondance. Notre hypothèse c'est qu'ils en mangent beaucoup, et que ça a un impact qui est là », ajoute-t-il.

Pas suffisamment cependant pour imputer la décroissance de la crevette uniquement au sébaste. « Quand on regarde la biomasse de la crevette, elle a commencé à décliner au milieu



Des sébastes sont élevés en bassin à l'Institut Maurice-Lamontagne afin d'en apprendre davantage sur l'espèce.

Photo: Pêches et Océans Canada

des années 2000, mais le sébaste n'était pas encore revenu. On sait qu'il en mange en quantité non négligeable, et à la quantité qu'il y a dans l'eau, on ne serait pas surpris qu'ils mangent plus de crevettes que ce que les pêcheurs capturent. On a aucun problème avec ça, mais on ne peut leur imputer toute la diminution », précise Caroline Senay.

Dans tous les cas, en se référant à la dernière évaluation des stocks, les scientifiques recommandent une réouverture de la pêche commerciale au sébaste. « Les perspectives à court terme pour les stocks de sébaste des unités 1 et 2 [au sud de Terre-Neuve] sont généralement positives. La biomasse élevée de *Sebastes mentalla* permet d'augmenter les récoltes, tandis que la prudence est de mise pour *Sebastes fasciatus* et les espèces de prises accessoires », indique-t-on dans le rapport de 2021.

Bon-Air Net



**NETTOYAGE ET DÉCONTAMINATION DE VENTILATION ET SÈCHEUSE
NETTOYAGE MICROBIOLOGIQUE D'A/C - THERMOPOMPE ET VENTILATION**

Spécialisés dans les bâtiments commerciaux, gouvernementaux et résidentiels. Nous offrons nos services partout en Gaspésie!

554, Route 132 Ouest, Percé / 1 855 342-0120 / service@bonairnet.com / www.bonairnet.com

GRAFFICI

Graffici.ca | JOURNAL GRAFFICI | 418-368-7575

DIRECTRICE GÉNÉRALE

Nadia Leblond
administration@graffici.ca

CORÉDACTEURS EN CHEF

Gilles Gagné et Jean-Philippe Thibault
redaction@graffici.ca

CONSEILLÈRE PUBLICITAIRE

Sophie I. Gagnon
publicite@graffici.ca

DESIGNER GRAPHIQUE

Andréanne Martin Di Vergilio,
andreanne.dv.martin@gmail.com

MERCI AUX COLLABORATEURS
ET BÉNÉVOLES:

Marie Bernard, Reine Degarie, Monique
Frappier, Michelle Landry, André Mathieu,
Donna Murphy et Patricia Poulin.

Centre d'action bénévole
Saint-Alphonse
Nouvelle

AMECCO
ASSOCIATION DES MARCHÉS ÉCOLOGIQUES
COMMUNAUTAIRES DU QUÉBEC

Québec

Dépôt légal – Bibliothèque et Archives nationales du Québec,
2022 Bibliothèque et Archives Canada ISSN 1706-0273

PÊCHEURS

Les pêcheurs sont prêts

RIVIÈRE-AU-RENARD | S'il n'en tenait qu'à eux, plusieurs crevettiers de la Gaspésie largueraient les amarres pour se lancer à l'assaut du sébaste.



JEAN-PHILIPPE THIBAUT
JOURNALISTE

« Tout le monde attend l'ouverture commerciale avec impatience. L'industrie de la crevette n'est plus ce qu'elle était. Sans dire qu'on va faire un 180 degrés sur le sébaste, peut-être au moins un 90 degrés. Ça pourrait impliquer les crevettiers. J'utilise le conditionnel parce qu'on ne sait pas si on va pouvoir en faire lorsque le moratoire sera levé. Mais au niveau des infrastructures, on est la flotte la plus apte à exploiter le sébaste. Je ne parle pas d'années, je parle de mois. Les bateaux sont prêts », lance de but en blanc Yan Bourdages.

L'homme de 45 ans a un permis de pêche au crabe, deux permis de pêche à la crevette et un autre pour le poisson de fond, avec engin mobile. Ce dernier lui donne accès à des pêches indicatrices ou scientifiques au sébaste, ce qu'il fait depuis plusieurs années déjà. Il est donc aux premières loges pour voir le comportement et les fluctuations du poisson.

« Ce sont à peu près les seuls [les crevettiers] à pouvoir faire cette pêche pour le moment. On est prêts à sortir dès ce printemps s'il le faut et si on avait le feu vert », ajoute Claudio Bernatchez, le directeur général de l'Association des capitaines propriétaires de la Gaspésie (ACPG).

Ce regroupement compte actuellement 34 pêcheurs de crevettes, dont deux ont obtenu l'an dernier un permis expérimental pour ramener à quai des sébastes. Yan Bourdages est l'un d'eux. Bien engagé dans le milieu, il a aussi participé aux plus récentes réunions sur l'évaluation des stocks de sébaste et de crevette, qui servent à orienter les avis scientifiques de Pêches et Océans Canada.

« Avoir des acheteurs, c'est un peu compliqué, mais de moins en moins. Ça commence un peu à bouger. On nous dit beaucoup qu'il n'y a pas de marché, mais comment on fait pour commercialiser une espèce en moratoire? », s'interroge celui qui travaille sur les bateaux de pêche depuis qu'il a 12 ans, et qui est capitaine depuis ses 22 ans.

Développer le marché

L'an dernier, sa sortie en mer ciblée sur le sébaste lui a permis d'en ramener à quai 158 000 livres en deux jours et demi. L'ensemble du débarquement est allé à l'usine de transformation Pêcheries Gaspésiennes de Rivière-au-Renard, située à un jet de pierre.

La vaste majorité de ce sébaste a servi d'appâts vu sa taille insuffisante pour en faire des filets. Sur les 158 000 livres, seules 1000 ont été utilisées pour la consommation humaine, puisqu'une longueur minimale d'environ 11 pouces (28 cm) est nécessaire. Les poissons ont tous été filetés à la main par l'un de leurs 75 employés, qui doivent avoir une emprise suffisante pour le travailler. Les autres sébastes faisaient environ 9 pouces (23 cm), ce qui vient confirmer les données de longueur de Pêches et Océans Canada.

Les Pêcheries Gaspésiennes tentent cependant de prendre les devants pour une éventuelle ouverture commerciale. Comme la majorité des joueurs, les dirigeants arrivent du Seafood Expo North America de Boston, où converge toute l'industrie. « Nous, à tous les clients qu'on voyait, on poussait sur le sébaste. Chaque fois qu'on parlait d'autre chose, on finissait sur le sébaste. On peut déjà transformer un certain volume sans rien changer à nos installations », explique le directeur général, Olivier Dupuis.



Yan Bourdages a multiplié les pêches indicatrices et scientifiques au sébaste dans les dernières années.

« J'ai un employé assez dynamique qui le pousse pour de la boëtte, qui a réussi à en vendre à des crabiers qui ont dit que ça bien marché. C'est moins cher que du hareng ou du maquereau. Ça a déboulé et j'ai finalement fini par en manquer », ajoute-t-il en riant.

Jusqu'en 2016, les Pêcheries Gaspésiennes ont tout de même transformé un volume entre 500 000 et 600 000 livres de sébaste par année avec les différentes pêches autorisées (une pêche indicatrice au sébaste de 2000 tonnes par an est autorisée depuis 1999 dans l'unité 1). Le tout était principalement vendu au Québec et aux États-Unis.

« Mais on garde l'œil ouvert. Il y a un marché de filets aux États-Unis, mais ça leur prend aussi du moyen et du gros poisson, ce qu'on n'a pas. En Asie, ils achètent ça rond [entier, éviscéré], mais ça ne va pas bien en Chine. Ici, les supermarchés sont plus ou moins intéressés pour ça, même s'il faut reconstruire le marché et que le prix est bas. On a quand même semé des graines un peu partout lors de notre voyage », ajoute Olivier Dupuis.

Même son de cloche pour le professeur de l'UQAR, Dominique Robert, également titulaire de la Chaire de recherche du Canada en écologie halieutique. « Tant qu'on ne recommencera pas une pêche à une certaine échelle, on ne pourra pas le présenter à des marchés potentiels. Il faudrait développer des marchés plus locaux au Canada atlantique, incluant le Québec. Autrefois, c'était davantage exporté. Il faudrait développer un marché rentable, intéressant et relativement payant autrement qu'en attrapant des forts volumes. On ne veut pas produire un produit

de faible qualité. Je crois qu'il faut rouvrir la pêche, peut-être pas avec des énormes quotas. C'est un peu l'œuf ou la poule. Ça devient difficile de créer un marché si on n'a pas le poisson en question. Et il ne faut pas inonder le marché. »

Enjeux politiques

Certains changements ont été apportés à la *Loi sur les pêches* en 2019 par le gouvernement Trudeau en vertu du projet C-68, qui visait notamment à soutenir les collectivités côtières, ainsi qu'à maintenir les avantages de la pêche entre les mains des pêcheurs indépendants et de leur région.

« C'est ce gouvernement qui a adopté ces modifications, mais on entend quand même parler de multinationales avec des bateaux-congélateurs qui voudraient exploiter le sébaste ou conserver la ressource pour eux. Ces entreprises-là mettent beaucoup de pression. Mais quel modèle veut-on conserver? Celui qui fait vivre les collectivités côtières ou celui avec des bateaux construits en Turquie équipés dans les pays scandinaves? », se demande Yan Bourdages.

Cette question résonne aussi à l'Association des capitaines propriétaires, qui demande que le sébaste ne puisse être pêché que par des bateaux de moins de 100 pieds, ce qui signifie que les bateaux-usines ne pourraient pas surexploiter la ressource. « Sinon ils vont arriver, pêcher de façon assez agressive, faire un minimum de transformation à bord – surtout de la congélation – et ensuite vendre le produit souvent à l'extérieur du pays pour le transformer ailleurs, précise Claudio Bernatchez. Si on ne profite pas de cette manne de la bonne façon, on va perdre

des opportunités économiques pour toutes les régions côtières autour du golfe et principalement au Québec, où cette pêche pourrait ramener de l'argent dans les communautés. »

Ce dernier rappelle qu'historiquement, avant le moratoire de 1995, le Québec avait 33,2 % du quota canadien. De ce tiers, une corporation des Îles-de-la-Madeleine en détenait 74 %, alors que les pêcheurs semi-hauturiers s'en partageaient 14 % et que les pêcheurs côtiers en avaient 10 %.

L'attribution des nouveaux quotas risque d'être essentiellement politique et tous les regards sont tournés vers le haut de la pyramide. « C'est un enjeu très important et complexe, a soutenu lors de son passage à Gaspé la ministre des Pêches et Océans Canada, Joyce Murray. Plusieurs provinces s'impliquent dans la pêche au sébaste. Pour l'encadrement des permis et des quotas, c'est quelque chose qu'on est en train d'avoir. On a des consultations présentement avec toutes les provinces. Ça doit être équitable pour tous. »

Ce qui laisse cependant plusieurs pêcheurs dans le néant. « On se pose de sérieuses questions et on n'a pas d'indications du gouvernement, dans un contexte difficile pour les crevettiers. On aurait dû développer le marché il y a deux ans, en lui donnant de la valeur; les marchés sont à reconstruire maintenant alors que les sciences disent de relancer la pêche depuis trois ans et que le poisson ne grandira pas beaucoup plus. En plus, on ne sait pas ce qui nous pend au bout du nez avec la crevette et on est directement impactés », ajoute Yan Bourdages.

L'évaluation des stocks de crevette nordique de l'estuaire du golfe Saint-Laurent de 2011 indique d'ailleurs que le réchauffement des eaux profondes et l'augmentation de la prédation par les sébastes semblent être des facteurs importants contribuant au déclin de la crevette. « Ces conditions écosystémiques ne devraient pas s'améliorer à court et moyen terme », peut-on lire. Les quotas de capture ont diminué de 12 % en 2022 et de 18 % cette année, ce qui risque grandement d'affecter la rentabilité des crevettiers, qui comme tout le monde doivent déjà composer avec l'inflation.

À Pêches et Océans Canada, on veut cependant s'assurer qu'une pêche commerciale au sébaste puisse être bénéfique pour tous. « Avec les pêches des dernières années, c'est environ 9 % de prises accessoires, précise Caroline Senay. C'est un pourcentage satisfaisant et comparable à ce qu'il y a dans d'autres pêches. Avec quelques milliers de tonnes, ce n'est pas si mal. Mais si on le multiplie avec un quota de 20 000, 40 000 ou 60 000 tonnes, ça peut faire beaucoup de poissons », nuance-t-elle. Cet enjeu d'une surabondance de prises accessoires est donc pris au sérieux par le ministère, qui plaide pour une gestion pérenne de la ressource.

Les chiffres ont cependant tendance à s'améliorer avec la prolifération du sébaste au fil des ans, selon Yan Bourdages. Sa dernière sortie de pêche au sébaste n'a engendré que 0,6 % de prises accessoires. « Et ce n'était que de la goberge, qui est non contingente. Pas de morue, pas de flétan, pas de turbot. Je ne peux pas faire mieux que ça. On est capables de faire une pêche très propre », résume celui qui est propriétaire du Meridian 66 depuis 2019 et qui a acheté de son oncle Allen Cotton, le Amélie-Zoé II en 2015.

« J'ai vu récemment en épicerie du tilapia rond. Ça vient sûrement de l'Asie. On se doute que ce ne sont pas les meilleures conditions de pêche. Et il y a du sébaste au Costco qui vient d'Islande. Est-ce qu'on peut regarder autre chose que ce qui s'est fait il y a 25 ans? Nous, pourquoi on attend si longtemps? », conclut-il.



Olivier Dupuis espère pouvoir mettre en marché le sébaste dès qu'une pêche commerciale sera ouverte.

TRANSFORMATION

Il y aura des usines intéressées à accueillir des volumes de sébaste

SAINTE-THÉRÈSE-DE-GASPÉ | Même s'il est sous moratoire depuis 28 ans, le sébaste est transformé dans quelques usines gaspésiennes, en vertu de pêches scientifiques visant à poursuivre son évaluation, de même que ses allers et venues. Il est aussi transformé aux Îles-de-la-Madeleine, où cette espèce a pratiquement toujours joué un rôle plus important qu'en Gaspésie.



GILLES GAGNÉ
JOURNALISTE

Du côté sud de la péninsule, quelques entreprises ont continué à transformer le sébaste de façon ininterrompue depuis le moratoire de 1995, comme Lelièvre, Lelièvre et Lemoignan, de Sainte-Thérèse-de-Gaspé.

« J'ai toujours "fait" un peu de sébaste. Avant le moratoire, on a atteint un volume

de 500 000 à 600 000 livres par année. Par la suite, il y avait des prises accidentelles et des petits quotas, venant de ce qu'on appelle les pêches "index" [une pêche exploratoire]. Il y a toujours eu 1000 tonnes de sébaste à pêcher dans le golfe », note Roch Lelièvre, président de Lelièvre, Lelièvre et Lemoignan.

« J'ai des pêcheurs gaspésiens et des pêcheurs du Nouveau-Brunswick qui livrent leur sébaste ici, ou il arrive qu'on aille le chercher à Rivière-au-Renard. On s'organise avec Pêcheries Gaspésiennes dans ce cas. La

pêche se fait au chalut, sauf les prises accidentelles des pêcheurs de turbot », poursuit-il, faisant référence à une vieille collaboration avec l'entreprise de Rivière-au-Renard.

Les marchés de Lelièvre, Lelièvre et Lemoignan pour le sébaste transformé sont géographiquement distants de la Gaspésie, en premier lieu, puis l'un de l'autre.

« On vend en Asie et aux États-Unis. Le marché de l'Asie s'est développé entre 2005 et 2010. On vend des filets aux États-Unis, et des poissons avec la tête coupée ou pas en

Asie, mais éviscérés. Au cours des quatre-cinq dernières années, on en transforme pour l'appât. On en a fait 100 000 livres pour ça l'an passé », explique Roch Lelièvre.

La valeur assez faible du sébaste au débarquement, autour de 50 cents la livre, le qualifie comme appât. Cette situation découle notamment du fait que les espèces de prédilection que sont le hareng et le maquereau pour la boîte, ou appât, sont soumis à des moratoires saisonnier et annuel depuis mars 2022. Certaines usines, comme Lelièvre, Lelièvre

LA PLATEFORME NUMÉRIQUE DES PRODUITS MARINS DU QUÉBEC

MARCHÉ DE POISSONS ET DE FRUITS DE MER

Des informations sur :

- les espèces marines et leur biologie;
- leur capture;
- leur goût et texture;

Des recettes et des techniques culinaires;

Un marketplace pour les industries de la pêche et de la restauration.

www.fourchettebleue.ca



certifié
fourchette bleue
pour une saine gestion des ressources marines
par **Exploramer**



POISSONNERIE

Lelièvre, Lelièvre
Lemoignan Ltée



Notre personnel souriant est fier de vous offrir de savoureux poissons et fruits de mer des plus frais.

Profitez du service d'emballage pour les longues distances qui assure la fraîcheur de nos produits de la mer!

52, rue des Vigneaux, Sainte-Thérèse-de-Gaspé | 418 385-3310

et Lemoignan, réduisent donc les importations d'appâts, un phénomène récurrent depuis quelques années, en se servant de sébaste.

Traditionnellement, quelques autres usines gaspésiennes ont conféré au sébaste une place importante. L'usine qui est connue aujourd'hui sous le nom d'Unipêche MDM à Paspébiac, a transformé de grands volumes de sébaste au milieu et à la fin des années 1960, de même qu'au cours de la décennie suivante. Il en était de même pour l'usine de Newport, dans les années de la Coopérative Pêcheurs unis, qui a fait faillite en 1984.

Un poisson abordable

Au fil des décennies, en conditions de pêche de grands volumes ou sous moratoire, la valeur du sébaste s'est essentiellement cantonnée dans des prix « abordables », à savoir n'atteignant pas les seuils d'un poisson comme le flétan pour les pêcheurs, mais rapportant davantage que le hareng ou le maquereau.

« Avant le moratoire, le prix roulait entre 35 et 50 cents la livre pour les pêcheurs. Ça prend des gros volumes, des prises rapides pour arriver. Je paie autour de 50 cents maintenant. Ce sont les prix des dernières années. En Europe, on a à compétitionner avec des navires usines », précise Roch Lelièvre.

Il n'exclut pas un rehaussement éventuel des prix aux pêcheurs, tout en tenant compte de la capacité de payer des usines et de la concurrence venant d'autres pays.

« Il y aura des choses à développer avec le temps. Les chaînes d'alimentation en parlent à chaque année. En Europe, ils l'utilisent beaucoup. Il est très populaire chez les communautés ethniques américaines. Il est vendu comme poisson bas de gamme, une source de protéines abordable. Ça va prendre du temps avant d'en faire un poisson avec une plus grande valeur. Plus vite on commencera à le mettre en marché, plus vite on pourra développer des nouveaux marchés, des nouveaux produits. Les grossistes se font offrir le tilapia, un poisson importé et vivant dans les mers chaudes, pour concurrencer le sébaste, mais le sébaste est bien meilleur », assure M. Lelièvre.

Quand les volumes seront là

Que se passera-t-il quand le moratoire sera aboli, qu'un nombre suffisant de sébastes auront atteint une taille commerciale et que le volume augmentera dans les usines comme celle de Lelièvre, Lelièvre et Lemoignan?

« Avec du volume, ça va prendre des fileteuses [de poissons]. On a les tables de travail. Ça va aussi prendre des antioxydants. Les clients aiment que le sébaste garde une teinte rosée. Il devient blanc avec la congélation, sans antioxydant. Son avenir est aussi comme appât. Ça a une peau rigide, résistante dans la trappe [à homard], une peau assez acide. Le maquereau a une peau plus fine. Je vois les pêcheurs intéressés au sébaste comme appât, quand l'eau est plus chaude au cours de la saison. Les pêcheurs de homard de la Nouvelle-Écosse se servent de la tête de sébaste et des arêtes du poisson déjà fileté. C'est une récupération supplémentaire », souligne Roch Lelièvre.

Les fileteuses seront nécessaires parce que les usines comptent beaucoup moins d'employés habitués à travailler avec des couteaux qu'avant les moratoires sur la morue et le sébaste de 1993 et 1995, respectivement.

Roch Lelièvre s'attend à voir les crevettiers exprimer un intérêt pour pêcher le sébaste.

« Le stock de crevette diminue. Ça prendra des chaluts pour le pêcher et ce sont les chalutiers qu'il reste sur nos eaux », dit-il.

Il y aura un marché, mais une partie des débouchés « reste à développer. Si tu as des gros volumes au lieu de 100 000 ou 200 000 livres, ça ne se fera pas du jour au lendemain, mais il faut commencer quelque part. On sait ce que les Asiatiques achètent [des sébastes éviscérés, étêtés ou pas], les Américains veulent le filet avec peau. Je pense que le marché à développer est le filet sans peau », opine M. Lelièvre.

Il considère que les sébastes de 22 centimètres, la taille minimale pour qu'ils soient pêchés, constitue aussi une taille idéale pour la transformation. Les acheteurs internationaux pourraient bien vouloir autre chose, par contre.

« Plus il est gros, plus il est facile à commercialiser. Idéalement, quand il y aura du volume, il sera plus facile de trouver des sébastes de plus de 30 centimètres », précise Roch Lelièvre, qui se trouve à la tête de l'une des usines les plus polyvalentes au Québec.

Il assure que les travailleurs étrangers constitueront un facteur incontournable dans la transformation du sébaste. « Ce sera en complément aux autres productions. Ils vont apprendre à le travailler. Ce sont des gens qui apprennent vite, comme les Gaspésiens », conclut-il.

La firme E. Gagnon et Fils aussi intéressée

À un jet de pierre de l'usine de Lelièvre, Lelièvre et Lemoignan, les dirigeants de la firme E. Gagnon et Fils suivent de près la situation du retour du sébaste, même si le président de la firme, Bill Sheehan, ne retient pas son souffle.

« J'ai assisté à des conférences il y a quatre-cinq ans et je ne vois pas grand changement. C'est certain que s'il y a des opportunités dans le secteur des pêches, on sera intéressés. À moyen terme, il y aura des équipements à acheter. On va lever la main pour le transformer. Si ça rallonge les saisons, et si ça peut faire rouler les usines, on sera là. Pour le moment, il n'y aurait rien de rentable encore pour qu'on plonge. Ça va prendre des installations entièrement neuves. Je parle d'un agrandissement d'usine parce que la saison est longue dans le sébaste, qu'on n'utilise pas le même équipement que dans le crabe et le homard, et que les usines qu'on possède déjà sont remplies d'équipements », analyse M. Sheehan.

La firme E. Gagnon et Fils possède deux usines à Sainte-Thérèse-de-Gaspé, une très grande et une petite, de même que des usines à Cap-d'Espoir et à Shigawake.



Avec sa valeur assez faible au débarquement, autour de 50 cents la livre, et sa taille un peu fine pour le filetage, le sébaste est pour l'instant surtout utilisé comme appât.

COMMERCIALISATION

Fourchette bleue met déjà en valeur le sébaste

SAINTE-ANNE-DES-MONTS | En dépit du moratoire, le sébaste apparaît dans la liste des produits mis en valeur par Fourchette bleue, un programme qui vise la saine gestion des ressources marines du fleuve et du golfe Saint-Laurent. La raison est simple: le stock de sébaste est abondant, une bonne partie de sa biomasse a déjà atteint une taille commerciale et, dans ce contexte, il faut bien vendre le fruit des pêches exploratoires réalisées au fil des ans.



GILLES GAGNÉ
JOURNALISTE

Dans sa mission, Fourchette bleue « encourage les consommateurs, les restaurateurs et les poissonniers du Québec à intégrer à leurs habitudes les nombreuses espèces comestibles mais méconnues du Saint-Laurent, dans une perspective de développement durable et de protection de la biodiversité ».

Sandra Gauthier, directrice d'Exploramer, l'organisme de Sainte-Anne-des-Monts ayant créé Fourchette bleue, précise que la résurgence du sébaste a incité son groupe à amorcer, il y a quelques années, le recrutement de marchés commerciaux pour commencer à développer cette espèce.

« On fait cette démarche de mise en marché avec des poissons plus petits qu'on espérait. Des restaurants font des essais avec ces petits spécimens. Mon idée, c'est de l'intégrer dans les institutions, les résidences, les hôpitaux, les CPE (Centres de la petite enfance). Ça peut devenir un marché intéressant pour ce poisson blanc, qu'il s'agisse de *fish and chips*, de croquettes. Si on est déçus par la taille des filets, on pourrait le défaire, comme le hacher et le présenter de cette façon », précise Sandra Gauthier.

Elle est bien ouverte à considérer une hypothèse qui fait lentement son chemin dans le secteur des pêches; la croissance lente du stock de sébaste signifie que les fortes cohortes de 2011 à 2013 ont pratiquement atteint leur taille maximale.

« Ce qui importe, ce n'est pas tant la taille commerciale que la maturité sexuelle pour assurer la pérennité de l'espèce. Nous ne sommes pas habitués de manger les petits poissons. Pourtant, ailleurs dans le monde, la consommation de petits poissons est courante, qu'on pense aux anchois ou aux sardines. Ici, les gens se sont habitués à manger des gros

poissons », note Sandra Gauthier.

Fourchette bleue n'a pas besoin de permission pour placer une espèce de poisson, de crustacé ou de mollusque sur sa liste de produits à faire connaître.

« Il faut seulement s'assurer que cette pêche est légale. Notre approvisionnement vient de l'usine Cusimer de Mont-Louis. Il vient d'une pêche légale, même si elle est exploratoire. C'est la seule espèce de notre liste qui est encore sur la liste du Cosepac », note-t-elle, en faisant référence au Comité sur la situation des espèces en péril au Canada.

Une fois la légalité de la capture établie, Fourchette bleue passe à d'autres étapes d'approbation, comme ce fut le cas du sébaste.

« Quand on choisit de mettre une espèce sur la liste de Fourchette bleue, on évalue quatre éléments: le niveau de chair et sa toxicité, l'évaluation des stocks dans nos eaux, les techniques de pêche utilisées, par exemple si ce sont des prises accessoires, et le niveau de commercialisation connu au Québec. Si c'est positif dans toutes les catégories, on va mettre l'espèce sur notre liste et après, on va consulter des scientifiques et leur demander de compléter nos informations. Après, on complète la liste finale. C'est la ratification finale », explique Sandra Gauthier.

Quel rôle pourrait jouer Fourchette bleue quand la pêche à grande échelle reprendra?

« Elle pourrait jouer un rôle important, si le sébaste est disponible en grande quantité et à un prix abordable. C'est le seul poisson québécois qui a la capacité d'entrer dans le marché institutionnel. Les institutions sont prêtes à entrer dans ce marché: les CPE, les cafétérias d'universités, les hôpitaux. Il ne faudrait pas grand-chose pour que d'autres écoles embarquent, comme les écoles primaires et secondaires. Elles sont encouragées par le gouvernement à s'approvisionner au Québec », spécifie M^{me} Gauthier.

« Il faudra être prêt. Si on ne l'est pas, c'est le marché international qui s'en emparera,

comme il s'est emparé du prix du homard, du crabe et de la crevette. Marché Metro est prêt à faire entrer le sébaste dans les supermarchés », ajoute-t-elle.

Faudra-t-il des subventions pour mousser la mise en marché? « Ça dépendra des quotas autorisés. Je pense qu'on est capable d'en écouler une bonne partie sans subvention.

Il faut montrer aux cuisiniers et cuisinières comment l'apprêter. Il faudra de la formation. Les épines du sébaste, ce n'est pas amusant à manipuler, pour le cuisinier et pour le client. Les gens disent que les produits du Québec coûtent une fortune. Je pense que ce produit-là offre de belles possibilités », conclut Sandra Gauthier.



Sandra Gauthier assure que de grands consommateurs de poisson du secteur institutionnel sont prêts à servir le sébaste sur leurs tables quand la pêche reprendra.

Court historique: le sébaste à travers les années

PAR GILLES GAGNÉ



Fin du
19^e siècle

Le sébaste connaît un essor considérable alors que la flotte de pêche anglaise en capture des volumes importants.

1933

Début de la pêche commerciale supervisée aux États-Unis.

1947

La recherche sur le sébaste débute au Canada atlantique. Une pêche débridée suit peu après.

1959

On débarque 380 000 tonnes métriques de sébaste dans l'est du Canada. On peut parler de surpêche. À des fins de comparaison, le volume de crabe des neiges qui sera pêché en 2023 dans le sud du golfe Saint-Laurent, entre la Gaspésie et la Nouvelle-Écosse, s'établit à environ 35 750 tonnes métriques, ce qui est l'un des plus abondants quotas des 40 dernières années.

1975

La surpêche du dernier quart de siècle incite Pêches et Océans Canada à imposer des limites plus strictes. Les prises annuelles s'établissent à 103 000 tonnes métriques au Canada atlantique.

1979

Les débarquements s'établissent à 82 000 tonnes métriques au Canada atlantique, dont environ 20 000 tonnes au Québec. La majorité des débarquements québécois sont concentrés aux Îles-de-la-Madeleine. La taille commerciale est alors de 10 pouces, ou 25 centimètres.

1982

Les débarquements aux Îles-de-la-Madeleine totalisent 12 097 tonnes métriques en 1982 et 9 439 tonnes métriques en 1983. L'essoufflement de la ressource est résolument amorcé.

1987-1991

Les pêcheurs québécois voient leurs prises augmenter sensiblement lors des années 1987, 1988 et 1989, avec un sommet de 16 869 tonnes en 1988 et une autre pointe de 16 089 tonnes en 1991, mais la chute est majeure par la suite.

1994

Les pêcheurs québécois de sébaste livrent seulement 4663 tonnes.

1995

Le moratoire est décrété. Seules des prises de 9,5 tonnes sont rapportées au Québec. Il faudra attendre 1998 avant que les captures dépassent les 100 tonnes, 140 en l'occurrence. Ce n'est qu'en 2011, en vertu d'un total de prises de 763 tonnes, que les transformateurs reçoivent globalement un total de plus d'un million de livres au débarquement, en l'occurrence 1 680 000 livres. Ces pêches sont exploratoires ou indicatives (index, dans le jargon des pêches) et la participation des détenteurs de permis varie énormément d'une année à l'autre, selon le prix offert.

2007

Le faible prix ramène les débarquements québécois à 71 tonnes.

2014

Après des années caractérisées par des prises de quelques centaines de tonnes, surtout par des Madelinots, le volume livré à quai chute à 49 tonnes. Le prix n'a pratiquement pas bougé depuis 10 ans.

En rafale

1

Historiquement, à partir des années 1950, ce sont les pêcheurs de poisson de fond des Îles-de-la-Madeleine qui ont capturé les principaux volumes québécois, habituellement les deux tiers des prises, parfois plus.

2

Certains noms d'usines sont demeurés familiers dans la mémoire des gens suivant les pêches commerciales, comme la Gorton Pew Corporation, une société américaine possédant une grande usine à Cap-aux-Meules dans les années 1960 et 1970. L'usine s'est ensuite appelée Madelipêche, après une prise de contrôle locale. Jusqu'à 500 employés y travaillaient, pour transformer environ 40 millions de livres dans les années 1970. C'est l'équivalent de 18 000 à 20 000 tonnes métriques. Les Madelinots utilisaient des bateaux significativement plus gros que ceux des Gaspésiens.

3

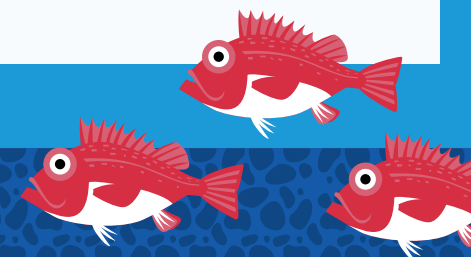
En Gaspésie, l'usine de Paspébiac a transformé jusqu'à 20 millions de livres certaines années, autour de 1970. Près de 400 personnes y travaillaient. Traditionnellement, la transformation en Gaspésie est géographiquement plus éparpillée, puisqu'au moins une demi-douzaine d'usines achetaient du sébaste dans les années 1970 et 1980.

4

Les modes de transformation : les filets sont congelés en couches pour les marchés américain et canadien. Les poissons sont étêtés, parfois non, et ils ont le ventre coupé pour le marché asiatique, dont la Chine. Des additifs sont appliqués pour améliorer l'apparence, affectée par l'oxydation. Les filets frais sans peau sont gardés pour le marché local et régional.

5

Le sébaste transformé au Québec a essentiellement été vendu sur les marchés d'exportation, surtout le marché américain avant le moratoire de 1995. Puis, l'arrivée de la pêche indicatrice en 1999, avec un volume plus substantiel quoiqu'encore modeste, a diversifié les débouchés et ce poisson est aussi exporté vers l'Asie depuis un peu plus de 15 ans.



6 Le sébaste est un produit exigeant en main-d'œuvre dans les usines. Il faut aussi du volume pour rentabiliser la pêche. C'est un produit à prix relativement faible au débarquement, 10 à 15 cents la livre avant 1983. En 2018 et jusqu'à 2022, son prix à quai s'établit à environ 50 cents la livre. Le prix à la sortie de l'usine atteignait entre 60 cents et 1 \$ la livre jusqu'en 1983. Il atteint un peu plus de 2 \$ la livre maintenant.

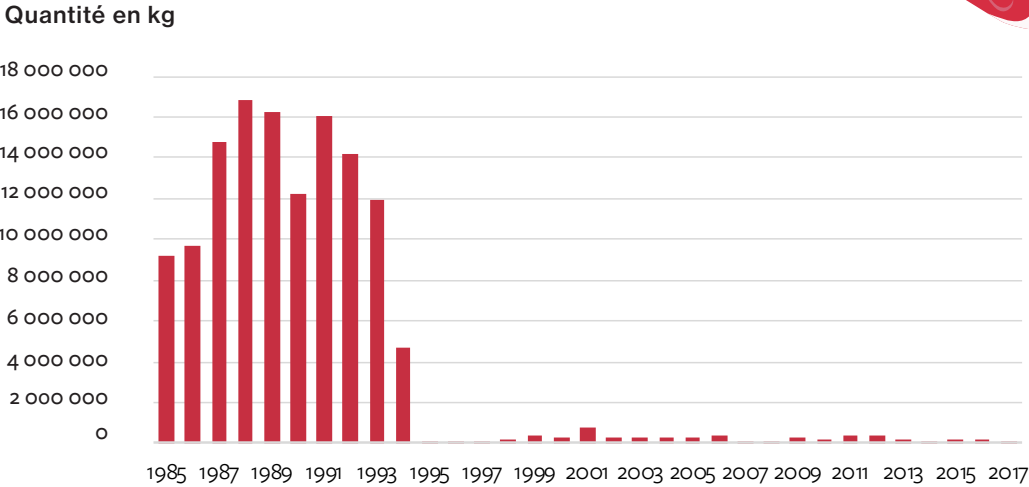
7 En 2018, Réginald Cotton, pêcheur de poisson de fond de Rivière-au-Renard maintenant à la retraite, mentionnait qu'une saison de pêche typique des années 1970 et 1980 se déroulait entre les Îles-de-la-Madeleine et la faille du Saint-Laurent, au large de Matane. « On débute la saison au large des Îles-de-la-Madeleine en avril, on remonte jusqu'au banc des Orphelins à la fin du printemps, on remonte encore vers le « croche » de Cap-des-Rosiers (où la péninsule gaspésienne s'infléchit vers l'ouest), on longe ensuite le sud d'Anticosti, en août et septembre. Puis, on se rend au nord d'Anticosti, du secteur de Carleton (toujours à Anticosti) à la pointe Est. On termine à la grande eau, au large de l'axe Mont-Louis-Sept-Îles. Les Madelinots se dirigent davantage vers Terre-Neuve plutôt que vers l'axe Mont-Louis-Sept-Îles », notait alors M. Cotton.

8 Les meilleurs moments pour pêcher le sébaste et le transformer, selon M. Cotton: du côté gaspésien, la capture se situe généralement du milieu du printemps jusqu'au début de l'été, bien que ce ne soit pas exclusif, avant une pause pendant la période plus chaude du milieu de l'été, souvent pour pêcher la morue. On reprend la pêche au sébaste en fin d'été jusqu'à tard dans l'automne. Aux Îles-de-la-Madeleine, la saison débute souvent plus tôt et elle est plus longue, en raison de la taille des bateaux.

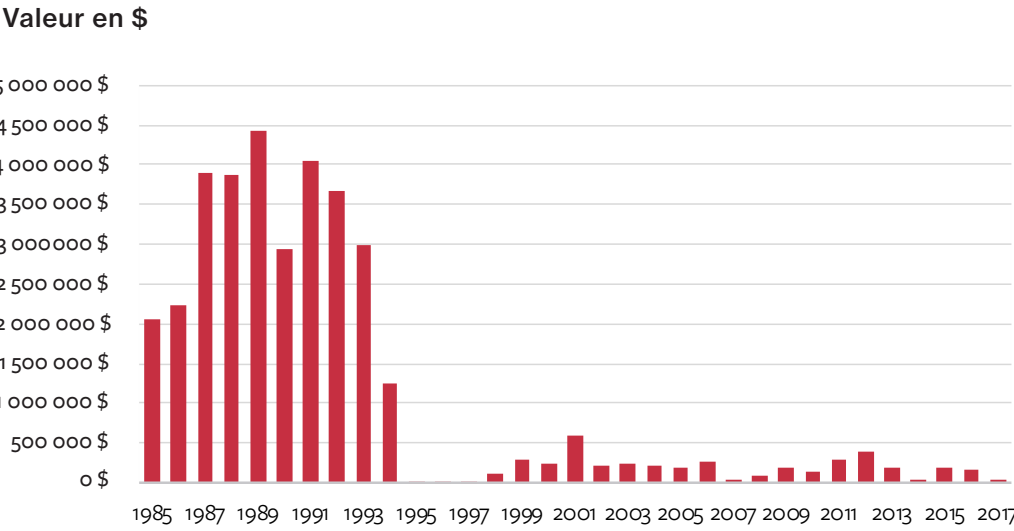
9 Les façons de l'apprêter diffèrent. Bien des gens l'aiment rôti, avec ou sans panure. C'est le poisson de prédilection pour les *fish and chips* mais des espèces de remplacement, dont l'aiglefin, ont été choisies à partir des années 1990, devant le déclin des stocks. On apprécie également le sébaste parce qu'il a peu de vers.

Sources : Pêches et Océans Canada, *Ancrés au large* (un livre de Frédéric Landry), Roch Lelièvre, Réginald Cotton et Denis Éloquin.

Évolution des débarquements québécois de sébaste entre 1985 et 2017



Évolution des revenus des pêcheurs de sébaste québécois entre 1985 et 2017





Et si je faisais (enfin) à ma tête?

LE PREMIER ROMAN DE GENEVIÈVE LEBLANC



GILLES GAGNÉ
JOURNALISTE

CARLETON-SUR-MER | Professeure de français, mère de deux enfants, passionnée de plein air, autrice d'un récit de voyage il y a huit ans, Geneviève Leblanc, de Carleton-sur-Mer, peut maintenant ajouter « romancière » à ses compétences depuis la publication en février de l'ouvrage *Et si je faisais (enfin) à ma tête?*, aux Éditeurs réunis.

Le livre raconte l'histoire de Justine, âgée de 25 ans, qui décide de larguer emploi, ami de cœur, famille et le Québec pour une offre de stage à Paris. Elle sent qu'elle peut seulement avancer en quittant un emploi dirigé par une patronne sous-qualifiée, un conjoint indigne de sa confiance et une mère obsédée par la perfection. En outre, elle n'est jamais allée outre-mer.

Le roman n'est autobiographique qu'à travers quelques éléments disparates, assure Geneviève Leblanc. Elle adore son travail, son amoureux et ses enfants. De plus, sa mère est adorable, dit-elle.

« C'est inspiré d'un voyage que j'ai fait en 2004 à Amsterdam, aux Pays-Bas, en France et en Belgique. L'aspect autobiographique s'arrête là. C'est l'histoire d'une Montréalaise, ce n'est pas moi du tout. Son Rémi est totalement inventé, elle fait quelques folies, qui sont basées sur des anecdotes, des histoires, des rencontres que je peux avoir eues, mais je n'ai pas travaillé dans un vignoble et je n'ai pas eu d'amoureux en France »,

souligne Geneviève Leblanc, qui a 42 ans, donc 17 ans de plus que son personnage principal.

Elle a découvert l'écriture au retour d'un voyage au Pérou en 2012, alors que son fils Clément était bébé, juste avant de tomber enceinte de sa fille Julia.

« Je n'avais pas écrit beaucoup. J'étais plus une lectrice mais dans mon entourage, s'il y avait une petite tâche de rédaction, une lettre à écrire, un début d'album de finissants, les gens se tournaient vers moi. J'ai écrit *C'est pas le Pérou*, un récit de voyage. C'était écrit pour moi. Je n'ai pas fait d'aide humanitaire! Je l'ai fait lire à des amis. On m'a dit: "J'en veux encore!" J'ai fini par l'éditer. Puis je me suis dit: "J'ai le goût d'écrire un roman, d'explorer le fictif." Je me suis lancée », raconte-t-elle.

Geneviève Leblanc trouve plusieurs avantages à l'écriture. « Je ressens une impression d'accomplissement. Je suis contente d'écrire. Écrire 85 000 mots, terminer un ouvrage volumineux, achever un ouvrage me procurent beaucoup de satisfaction. Je ne le vois pas comme une corvée. C'est comme faire du sport ou, pour d'autres, du dessin, de la peinture ou de la musique. C'est plus lent qu'écouter une série, mais je la découvre, mon histoire, à mesure que j'écris. J'aime vraiment ça, trouver le bon mot, la bonne phrase, le côté artistique de l'écriture. Mon fils, à qui j'ai enseigné, me demande ce que signifie l'écriture. Il veut savoir si c'est de la grammaire ou de la conjugaison. Il essaie de savoir à quoi ça correspond dans son programme scolaire. Je lui explique que je ne me questionne plus sur les accords, les temps de verbe. Ce sont des éléments que je maîtrise. C'est un cartésien. Il avait besoin de savoir. »

Elle écrit le plus souvent le soir, « quand tout est rangé », dit-elle. « J'écris à l'heure où les gens écoutent les séries télévisées. C'est mon moment. J'écris parfois les fins de semaine, mais très peu l'été, avec la visite et les activités, même si j'ai deux mois de vacances comme professeure. Quand j'écris, je me donne une heure pour relire ce que j'ai fait la veille, faire des petites corrections et rajouter à mon récit. »

Elle travaille depuis un bout de temps sur son second roman. « Il n'y a aucune date déterminée pour une publication en ce moment, rien d'officiel n'a été fait. Mon travail, c'est d'écrire. Je ne suis pas rendue dans un projet de révision! Mais c'est avancé, c'est inspiré de la Gaspésie, avec un personnage plus mature que Justine », précise Geneviève Leblanc.

Elle se sert de l'expérience de son premier roman pour être prudente en matière d'échéancier.

« *Et si je faisais (enfin) à ma tête?* a vraiment été un travail de longue haleine, c'est-à-dire six ou sept ans entre le début de l'écriture et la publication. Pendant quelques années, je travaillais à Bonaventure avec des étudiants de secondaire 4 et 5, avec beaucoup de correction les soirs, et en faisant l'aller-retour tous les jours, en partant très tôt le matin. Mes enfants étaient petits. Je me suis longtemps dit: "J'ai écrit 100 pages; je dois le poursuivre." Je me suis finalement servie des congés de Noël, des relâches scolaires pour y parvenir », conclut-elle.

On peut se procurer *Et si je faisais (enfin) à ma tête?* dans les librairies gaspésiennes et dans les pharmacies de la bannière Jean Coutu.

GUIDE TOURISTIQUE Viens Voir 2023

RÉSERVEZ
AVANT LE
17 AVRIL
ET ÉCONOMISEZ!

CONTACTEZ
Sophie L. Gagnon
418 392-1658 | publicite@graffici.ca



L'autrice Geneviève Leblanc a lancé en février son premier roman. La date de sortie de son second roman n'est pas déterminée mais la rédaction est avancée.



Se rassembler collectivement dans la solitude avec *Suite pour personne*

DE JEANNE CÔTÉ



GUILLAUME WHALEN

JOURNALISTE

PETITE-VALLÉE | Habitée par un vaste sentiment de solitude qui se décline de mille et une façons, la jeune auteure-compositrice-interprète de 27 ans originaire de Petite-Vallée présente son premier album dans lequel elle tente d'allier la vulnérabilité avec la simplicité. Au cours des 10 titres qui composent cet opus, on se laisse bercer par la douceur et la tendresse de la voix de l'artiste portée musicalement par des arrangements instrumentaux réfléchis et un joli côté pop accrocheur.

Jeanne Côté n'avait pas songé que la solitude soit la ligne directrice de son album, mais naturellement, dit-elle, c'est l'émotion qui a surgi avec le plus de force lors de la création de *Suite pour personne*. « C'était mon *mood* [état d'âme] du moment, en plus c'était juste avant l'arrivée de la pandémie, donc avant qu'on soit vraiment pogné tout seul sans pouvoir voir personne », se souvient-elle.

« Les chansons que j'ai écrites restent des questionnements que je me pose toujours à ce jour. Je n'ai pas de message à passer ni de réponse à offrir. Je me questionne simplement sur mes relations amicales, amoureuses, et surtout découvrir où je place mon indépendance avec les humains qui m'entourent pour qu'elle soit bénéfique », témoigne-t-elle.

Coucher les fortes émotions qu'elle a vécues sur le papier lui a permis de les rendre tangibles pour ainsi les explorer en profondeur, un cheminement qui reste essentiel selon elle pour mieux les comprendre.

C'est aussi là que repose le travail d'un ou une artiste, ajoute-t-elle, c'est-à-dire de partager sa propre sensibilité avec le public pour toucher les gens. C'est pourquoi elle considère que *Suite pour personne* ne présente aux auditeurs aucun artifice visant à occulter une partie d'elle-même. Avec introspection, elle affirme avoir l'impression que ce premier opus montre exactement qui elle est en tant qu'artiste et que les chansons expliquent également où elle est rendue dans sa vie.

Cet album auquel elle colle l'étiquette de folk alternatif oscille entre des chansons parfois plus pop et lumineuses avec *Ouragans* et *Touché-coulé*, ou par moment, douces et planantes avec, à titre d'exemples, *Laisse aller* ou *J'suis là*. Cette dernière chanson demeure un moment fort de l'album pour son piano

évoquant celui du compositeur Yann Tiersen dans le film français *Le fabuleux destin d'Amélie Poulin*.

La genèse de l'album tire ses racines de la chanson *Je n'y suis pour personne* de Daniel Lavoie et de Sylvain Lelièvre, une pièce que la jeune artiste chérit profondément et qui surgit par moment dans son esprit de façon impromptue sans qu'elle ne s'y attende. « Au moment où j'ai lâché ma maîtrise en littérature, j'avais l'ambition de réaliser un album personnel, puis la chanson m'est revenue en tête. À la place de la laisser passer tout droit, j'ai décidé d'en profiter et d'écrire une suite à la *toune* », raconte-t-elle disant que *Je n'y suis pour personne* (par ailleurs la seule reprise figurant sur l'album) a agi comme un moteur créatif pour *Suite pour personne*, d'où le jeu de mot dans le titre.

Musicalement, Marie-Jo Thériault, Catherine Major et Kate Bush demeurent des influences majeures pour la jeune artiste. « J'adore leur côté sensuel ainsi que leur férocité qui peut devenir très sensible. C'est un peu cette énergie que j'essaie de transmettre dans ma musique », illustre Jeanne Côté.

Fille du grand manitou du Festival en chanson de Petite-Vallée, Alan Côté, Jeanne Côté baigne dans la musique depuis toujours. Elle a toutefois voulu se distancier de la notoriété de son père et voler de ses propres ailes pour mener son projet. Elle s'est ainsi entourée de plusieurs musiciens rencontrés au cours de son passage collégial lorsqu'elle étudiait en musique classique au Cégep Saint-Laurent à Montréal. « J'y suis allée en dehors du clan pour cet album parce qu'on parle beaucoup du fait que je suis la fille d'Alan, ce qui ne me dérange pas, mais j'ai le goût de faire ma trace et de travailler avec des collaborateurs complètement extérieurs à ma famille », explique-t-elle.

En effet, en référence à ce « clan » familial auquel Jeanne Côté fait allusion, sa sœur Mathilde a composé l'année dernière un opéra de chambre mettant à l'honneur le roman emblématique de la *beat generation*, *Sur la route*, écrit par Jack Kerouac, tandis que sa mère Danielle Vaillancourt a longtemps dirigé la Petite école de la chanson à Petite-Vallée.

Imprégnée du souffle gaspésien de la mer et des montagnes pour toujours

Jeanne Côté puise ses paroles d'une maîtrise en littérature presque complétée, mais surtout,

essentiellement des forces de la nature de la péninsule où elle est née et a grandi. La musicienne avoue que la Gaspésie ne l'a jamais vraiment quittée bien qu'elle soit maintenant installée à Montréal depuis 10 ans.

« Je n'ai pas le choix en tant que Gaspésienne d'être influencée par le territoire. J'ai grandi entourée des éléments et de leur force. Naturellement j'en parle dans mes textes et la nature fait même partie de qui je suis physiquement », confie-t-elle. En effet, il n'y a qu'à jeter un coup d'œil à certains titres des 10 morceaux qui meublent *Suite pour personne* tels que *Ouragans*, *Vents d'ouest*, *Y peut mouiller* ou encore *La Vague* pour réaliser que la nature, avec une prédominance marquée pour l'eau, demeure essentielle pour la Gaspésienne.

Sinon, garder une vue vers l'horizon, tel est l'un des souhaits que Jeanne Côté chérit le plus. C'est d'ailleurs pour cette raison que la fenêtre figure parmi les symboles les plus forts dans son imaginaire. « Les fenêtres sont une

obsession pour moi dans la vie. Depuis que je suis toute petite, aussitôt que j'étais dans une classe, j'allais m'asseoir près des fenêtres pour pouvoir regarder par là et avoir l'impression de m'enfuir et d'avoir une porte de sortie », se remémore-t-elle.

Jeanne Côté participera par ailleurs à la 27^e édition du prestigieux concours de la relève musicale francophone Les Francouvertes qui se déroulera à Montréal ce printemps. « C'était la septième fois que je m'inscrivais ; j'avais hâte qu'ils me prennent » dit-elle à la rigolade. Peu importe le sort de la compétition, la musicienne affirme se produire sur scène avec confiance, mais que ce sera sans doute son dernier concours musical, désirant consacrer son énergie ailleurs.

L'album *Suite pour personne* est disponible facilement sur Spotify, YouTube Music, Bandcamp, Soundcloud et Apple Music, entre autres.



Malgré elle, Jeanne Côté mentionne que la solitude est le sentiment qui a le plus ressurgi dans l'écriture de *Suite pour personne*.

LA SOCIÉTÉ DE CHEMIN DE FER DE LA GASPÉSIE : **UN RÉSEAU ACTIF AUX PASSAGES FRÉQUENTS!**



EN 2021:

- 4636 WAGONS TRANSPORTÉS
- + DE 500 TRAINS
- 40 EMPLOYÉS
- CHIFFRE D'AFFAIRES DE 10 M\$
- VALEURS DES EXPORTATIONS RÉGIONALES : 160 M\$

Les trains circulent actuellement sur le tronçon ferroviaire s'étendant entre New Richmond et Matapédia et se rendront jusqu'à Port-Daniel en 2024. Leur fréquence sera ainsi augmentée et ramènera le train sur des parties de tronçons inexploités actuellement. Avec le retour éventuel de VIA Rail, la vitesse de circulation des trains pourra atteindre 80 km/h.

De plus, beaucoup de travaux s'effectueront sur la voie ferrée entre New Richmond et Gaspé au cours des prochains mois, ce qui implique le passage multiple de véhicules lourds et d'équipements spécialisés. Nous demandons la collaboration et la vigilance de tous!



En juin 2021, le train a dû s'arrêter abruptement à quelques reprises puisque des gens étaient présents et nombreux sur le pont de la *Pump House* surplombant la rivière Petite-Cascapédia à New Richmond.

En mars 2022, une collision mortelle s'est produite avec un marcheur qui se promenait sur la voie ferrée alors que c'est interdit.

Nos équipes voient couramment des comportements inappropriés, par exemple :

- Des enfants qui jouent autour d'un train;
- Un cycliste qui passe par-dessus le train pendant les manoeuvres de celui-ci;
- Des gens qui marchent ou s'activent en ski de fond sur la voie ferrée.

Et ce ne sont que quelques exemples. **La prévention demeure de mise!**

L'emprise de la voie ferrée, c'est une zone sécuritaire de 15 mètres de chaque côté dans laquelle il est interdit de circuler, sauf dans des endroits spécialement prévus à cette fin.

Un accident ferroviaire implique presque automatiquement l'amputation ou le décès des victimes.